



Sun Of Night

par

MahOrO

1. Introduction_le retour
2. Piste01_le concert
3. Piste02_la rencontre.
4. Piste03_vieil ami
5. Piste04_des pleurs
6. Piste05_Yuki Eiri
7. Piste06_une enfance paisible ?
8. Piste07_les derniers jours
9. Interlude_Questionnement



Introduction_le retour

Je reposte mon chapitre un. Il est un peu modifié.

Les personnages ne sont pas à moi.

Résumé : ' *Je savais que, si je repartais pour le Japon, quelque chose se passerait. Que ma vie changerait du tout au tout.* ' - Shindo Shûichi.

Huit ans après, Seguchi Tohma est toujours là, tapi derrière son ombre, prêt à attaquer.

Introduction_Le retour.

' Shû, ça te fait quoi de retourner au Japon ? '

Je la regarde en souriant.

' Je ne sais pas... Je n'y ai pas réfléchi. Ça s'embrouille... '

Elle me répond : ' Si tu veux parler, je suis là. ' J'acquiesce, elle part. Elle me dit qu'elle doit encore engueuler Rick. Ah ! C'est l'amour fou !

Elle ? C'est ma confidente, ma soeur de coeur. Elle s'appelle Kristel, mais je préfère l'appeler Kristal. Elle est ma guitariste et elle joue superbement bien. Elle est grande, - en fait elle est plus grande que moi. Elle est brune, les yeux verts et a son style bien à elle. A seulement dix-sept ans, elle peut vous donner des conseils extra - comme pour moi. Elle est gentille, attentionnée. Une bonne amie quoi ! Ah, elle est d'origine allemande. Comme elle n'a que dix-sept ans, ses parents lui interdisent piercings, tatouages.

Et Rick ? Lui c'est mon bassiste, il fait la même taille que moi ! Avec lui, j'ai fait les quatre cents coups... ou presque. Il est blond, les yeux bleus. Il a une grande frange qui lui tombe devant les yeux. Ses cheveux sont parsemés de mèches rouges, et lui arrivent un peu en dessous de la mâchoire. Il ne porte que des slims, converses et hauts moulants - pour plaire à tout le monde me dit-il à chaque fois. Il a vingt ans et est d'origine anglaise. Et pour mieux visualiser son style, il est 'EMO' - pour ceux qui connaissent, et les piercings qui vont avec : deux anneaux à la lèvre inférieure, opposés.

Ensuite, il y a Thomas, brun, bronzé, les yeux marrons. Le beau gosse, quoi ! Et le dragueur du groupe, accessoirement. Bah il est d'origine italienne, alors... C'est mon batteur, il aime la fête, l'alcool, les 'belles nanas' - je reprends son expression. Un vrai bout en train. Il n'a que dix-neuf ans et il est déjà corrompu. Il a un tatouage, un aigle dans le bas du dos. Misère !

Oui, je sais, je les nomme par des pronoms possessifs... Et alors !

Et bien sûr, le meilleur pour la fin - non, je ne suis pas prétentieux, juste poli. Je présente les autres avant moi ! -, moi, Shûichi Shindo, dix-neuf bougies, ni trop grand ni trop petit. J'ai les cheveux roses - on se tait ! Je n'ai aucun piercings, malheureusement à cause de mes parents adoptifs. Un jour, je m'en ferai. Sinon, j'ai un tatouage, une rose rose - je sais..., Kristal me dit toujours que je n'ai pas été original sur ce coup là -, sur le bas ventre droit. Pour les qualités ? Je ne sais pas... gentil, je pense être drôle. Non ? Bon... Je chante bien, sinon je ne serais pas chanteur. Par contre, je suis lunatique et paresseux... débile, quelques fois, d'après les autres. Et je suis japonais - je pense que mon nom aurait suffi mais on ne sait jamais...

On fait partie du jeune groupe Sun Of Night. Ça fait deux ans qu'on est assez connu en France - vu qu'on y habite aussi, notre deuxième album sort bientôt.

Aujourd'hui, nous devons partir pour le Japon, on va faire la première partie du groupe Linkin Park à Tokyo ! C'est génial ! Mais j'appréhende, beaucoup même. J'ai peur de me retrouver en face de ma famille et de mes anciens amis. J'ai tellement peur que j'en fais des cauchemars.

Kristal m'appelle. Je me lève et vais vers elle.

' Bon, on a emballé tous les instruments et les amplis, donc on peut y aller... Et Shû, aide nous s'il te plaît ' Je souris, comme ils sont musiciens, ils doivent tout transporter en plus de leurs bagages. Le pire c'est la batterie, il y a tellement de chose. Moi, comme je suis chanteur, j'ai juste à amener mes bagages et c'est bon. J'ai vraiment beaucoup de chance... Je rigole bien, à chaque fois, quand ils portent tout. Je peux au moins me reposer. Kristal m'interrompt dans mes pensées.

' Et tu pourras te reposer dans l'avion, on aura assez de temps, crois-moi ! '

J'acquiesce et demande :



' Je prends quoi alors ? ' Elle a l'air surprise, elle ne pensait pas que je céderais aussi facilement... Elle bafouille, et me dit qu'en fait elle n'avait pas besoin de moi. Ah ! Je suis libre comme l'air maintenant. Je la connais par coeur. Je m'assieds sur un des coussins de l'appartement, que nous partageons tout les quatre, et je les regarde bosser. Ça fait plaisir...

X.

Nous sommes dans l'avion, enfin, dans le jet privé des LP ! On a beaucoup de place, et on a pas dû attendre deux heures avant d'embarquer, c'est génial ! Oui, je le répète souvent, faudra s'habituer... Je peux enfin dormir, ce matin on m'a réveillé trop tôt ! Quatorze heures d'avion ça suffit, nan ? Bref, je m'installe confortablement dans un siège, le baisse. Quand je m'apprêtais à dormir, un inopportun vient me casser les oreilles avec sa musique de malade. C'est Thomas. A cause de lui, j'ai sursauté. Maintenant tout l'avion est en train de rigoler. Je fais comme si je boudais, je me tourne, et ferme les yeux. Je crois que je somnole... Bah tant pis. J'entends en sourdine une douce mélodie, calme, un peu triste. Je me demande pourquoi elle me rappelle le temps où j'étais encore au Japon... Je m'endors avec, et la répète doucement, comme une litanie.

X.

Je cours, mon coeur s'emballa, j'ai peur. Ils s'approchent. Non ! Je ne veux pas ! Alors, je cours encore plus, je ne sens plus mes jambes, je ne vois pas où je vais. Il fait nuit, je déteste la nuit. Je n'entends plus leurs pas. Je tourne dans une rue. Je m'arrête et reprends mon souffle. J'ai la gorge en feu, la respiration sifflante. Je n'aurais peut-être pas du m'arrêter... S'ils arrivent, je n'aurais plus la force de courir. Il fait sombre, il y a des cartons, je vais me cacher dans un. Et j'attends... Peut-être vingt minutes plus tard, me croyant en sécurité, pensant qu'ils étaient partis pour de bon, qu'ils m'avaient lâché. Je sors. Je n'aurais jamais du sortir de là. Ils m'attendaient, silencieusement, dans l'ombre. La lune n'éclairant que le début de la ruelle. On m'attrape par les cheveux, j'allais crier quand une main m'en empêche, je la mords. On me donne un coup violent dans le ventre. Je tombe à genoux. Deux d'entre eux m'attrapent les bras, les bloquant. L'autre se met derrière moi. J'ai peur. Je ne veux pas. Bizarrement, je suis engourdis, je n'arrive plus à bouger. Je ne cris même pas, alors qu'il a délaissé ma bouche. Je pleures, sachant ce qui allait arriver...

Au secours ! Sauvez moi !

Aucun son ne sort. Je suis seul, seul avec eux...

Je ferme les yeux et attends...

Je ne fais que ça.

Attendre.

J'entends quelqu'un, au loin. On m'appelle, j'essaie de crier mais je n'y arrive plus...

' Shûichi !! '

D'un coup, j'ouvre les yeux. La lumière au dessus de moi m'éblouit. Je me lève - je tremble -, et vois Kristal inquiète. J'ai rêvé, je me passe une main dans les cheveux et me rends compte que j'ai pleuré. Tout le monde est autour de moi. Ça m'énerve. Je leur dit que tout va bien, et que j'ai seulement fait un cauchemar. Ils s'en vont tous, sauf mon groupe sachant de quoi j'ai rêvé. Je soupire.

' Il reste combien de temps ? Avant d'atterrir.' je rajoute pour prouver que je vais bien.

Rick répond, ' Deux heures par là... Hey, j'ai composé une nouvelle mélodie quand tu t'es endormi. Tu veux l'entendre ? ' Je souris.

Bien sûr, il est peu faux. Je ne me remets pas aussi facilement de ce cauchemar, enfin ça va me changer les idées. Je me lève et le suis vers sa basse. Kristal me suit des yeux, elle est vraiment inquiète. D'un regard, j'essaie de la rassurer, je ne sais pas si j'ai réussi. Rick commence, une note après l'autre. Elle me dit quelque chose. Bien sûr ! C'est celle que j'ai entendu avant de m'endormir. Je ferme les yeux pour profiter pleinement de la musique. J'ouvre les yeux, et cherche une feuille et un crayon. J'ai une idée de chanson. Il faut que je l'écrive. Tout d'abord la guitare puis je commence à chanter, peu après la batterie accompagne et la basse arrive pour le refrain... Oui c'est ça. Je la visualise. Je ne fais attention qu'à la mélodie. Les gens, l'avion n'existe plus pour moi. J'ai le temps. En deux heures, je pourrais la finir.

La musique me transporte. Je vois les parties de chaque instrument.

Chaque note. Je vois les paroles tristes.

Elle s'appellera...

Never Too Late.1

X.

On me secoue, je cligne des yeux. J'ai fini la chanson, j'ai un grand sourire. Un vrai, cette fois.

Thomas lit le texte, et reste silencieux. Il m'énerve quand il fait ça, je sais jamais ce qu'il pense.

' Ouah ! Quel texte ! C'est super Shû ! C'est la première fois que t'en écris une aussi vite et bien. ' Je tire la langue. Il



continue, ' De toute façon, on va atterrir donc retourne à ta place et attache ta ceinture. ' J'allais répliquer, mais d'un geste la main il m'en dissuade. Il joue toujours la mère poule avec moi. ' D'accord maman ! ' Je me lève et rejoins ma place. Rick est mort de rire, Thomas, fidèle à lui-même, le frappe et lui dit ' Arrête de rire et attache ta ceinture aussi ! ' Cette fois-ci, c'est Kristal qui le frappe et lui dit les mêmes mots, qui fait sans discuter. Un jeune fille de dix-sept ans qui se fait respecter dans un groupe où elle est la seule fille et la plus jeune. Jamais vu ça. Enfin, dans le mien... J'allais éclater de rire, mais me retiens. J'ai pas envie de me prendre un coup. Ah ! Elle m'a entendu, elle me regarde méchamment. Ouais, j'avais me taire.

Quand nous descendons, des tonnes de journalistes sont déjà là, mais ne filment que les Linkin Park. On est pas trop connu ici. J'avais mis des lunettes de soleil, Thomas me demande à quoi ça sert que je les mettent puisque nous ne sommes pas connus et que le soleil se couche et que par conséquent ne fait pas mal aux yeux. Je lui rétorque que je fais ce que je veux. Il parle dans barbe puis dit tout haut. ' Fashion Victim ' Je déteste ces mots. Je commence à lui courir après. On bouscule les journalistes. Aaah ! Les pauvres. Notre manager nous crie de revenir tout de suite. Thomas et moi, on s'arrête. Notre cher manager lance un cris de joie, et saute partout. Et après, elle dit qu'on est débile, elle s'est pas vue. Malheureusement pour elle, on recommence à courir. Cette fois, c'est un cris de rage. Rick est parterre, à se tordre de rire, - il n'arrête jamais ou quoi ! - les LP s'en vont vite, peur d'avoir honte de nous. Les journalistes nous photographient pour montrer comment les occidentaux se comportent. Ça va faire chou gras, moi j'dis. La seule calme est Kristal, toujours Kristal. Je vois quand même qu'elle se retient de rire.

A peine on arrive, qu'on se fait remarquer. C'est marrant !

X.

' Je croyais qu'on y allait en limousine. ' s'exclame, boudeur, Rick. ' C'est quoi ce van pourri là. ' Notre manager nous rejoint, un grand sourire ironique.

' Tu devrais remercier tes deux camarades, en nous désignant Thomas et moi, grâce à eux, l'équipe de Linkin Park ne voulait pas être avec nous. Et comme il n'y avait qu'UN véhicule pour les deux groupes... On a donc demandé quelque chose pour nous y amener... '

Rick ouvre de grands yeux. C'est tellement comique.

' Quelque chose ? Quelque chose... mais c'est un tas de ferraille ! '

Le manager lève les yeux au ciel, et dit : ' Monte et tais-toi. '

Elle nous lance un regard du genre ' Pas de connerie ou sinon... '

On rentre tous dans ce petit van. Bah, il fait un peu babas cool, mais bon...

Et dire que demain, c'est le concert ! C'est excitant malgré la peur qui me tenaille. Peut-être que je reverrais ma famille ?

Je n'aime pas les retrouvailles...

X.

This world will never be (Ce monde ne sera jamais)

What I expected (Ce que j'ai attendu)...

—
' Je me souviens maintenant. De tout. Je savais que je devais me méfier... '

—
' J'ai voulu m'enfuir, encore une fois. [...] Comme je l'ai fait il y a huit ans. Comme je l'ai fait la veille. Comme je le ferai bientôt... '

—
' Maintenant je sais ce qui me rendait mal à l'aise. Il n'y a aucune photographie de moi. '

—
' Les larmes me montent aux yeux. Il m'a forcé à monter dans sa voiture, et puis... '

—
Je me souviens d'une phrase de Seguchi ' Pour me protéger ou protéger un être cher, je n'hésiterais pas à tuer s'il le faut. Retiens-le. '

—
À croire que, pour tous mes proches, Yuki Eiri est accroché à Shindo Shûichi.

—
' Je savais que, si je repartais pour le Japon, quelque chose se passerait. Que ma vie changerait du tout au tout... '



A suivre...

1Never Too Late de Three Days Grace.



Piste01_le concert

Voici le deuxième chapitre de cette histoire corrigé.

Piste01_Le concert

' *Kami-sama ! On va voir Linkin Park, en plus il y a une première partie !* ' Dit une jeune fille, toute excitée. Son amie à côté, heureuse elle aussi, sautille. Elle reprend : ' *Ce sont les Sun Of... Quelque chose !* '.

Je regarde discrètement à l'entrée de la scène. La pression monte, et le stress me paralyse. C'est le premier concert avec autant de personne. Ils sont tous excités, crient. Ils sont impatients. C'est la première fois. Je respire un bon coup pour me relaxer. Ça ne fonctionne qu'un petit peu. Je m'éloigne, pour partir loin de la scène, pour ne plus voir la foule qui crie. Ce qui peut donner des moments d'hystéries, où tous crient le plus fort possible jusqu'à ce que les oreilles bourdonnent. Je ferme les yeux et mets mes écouteurs. Juste pour me replonger dans la musique, pour oublier les cris. Même à fond, je les entends toujours. La pression monte. Elle s'insinue en moi, me tords les entrailles, me noue la gorge. Dans quelques minutes, on passe sur scène. J'adore cette sensation ; le coeur qui bat plus vite, les mains qui tremblent et l'excitation qui prend la place de la peur. La pression est toujours là, elle me motive. J'enlève les écouteurs et ouvre les yeux. Les techniciens font encore des aller-retours pour vérifier une dernière fois les branchements et les fils. L'un d'eux arrive vers moi :

' Dans dix minutes ' crie-il. J'acquiesce et me tourne vers mon manager.

' On y va ? ' Elle sourit et s'en va chercher les autres. Thomas arrive le premier, me donne une tape sur l'épaule et entre en scène. Les cris s'intensifient. Il commence à ' tapoter ' sur sa batterie. Ensuite, Rick me passe devant et Kristal attend avec moi. Le sang me bat dans les tempes. Kristal me prend la main et me tire. Un technicien me donne le micro. On entre enfin sur scène. Les projecteurs nous éblouissent, mais nous continuons d'avancer. Les lumières jaunes s'éteignent pour laisser place à une lumière plus douce, dans les teintes bleues, vertes. Kristal me lâche la main et part à son emplacement. Je lance à la foule un grand sourire, et leur dis :

' Konbanwa ! O-genki desu ka1 ? '.

Pour réponse, nous recevons des cris aigus et forts. Ça doit leur plaire. Je leur parle en japonais, ça faisait longtemps que je ne n'avais pas parler ma langue maternelle. Les notes de la chanson écrite dans l'avion commencent. Je peux enfin chanter dans une salle de concert aussi grande que celle-là.

Je ferme les yeux, et commence :

'This world will never be

(Ce monde ne sera jamais)

What I expected

(Ce que j'ai attendu)

And if I don't belong

(Et si je n'appartiens pas)

Who would have guessed it

(Qui l'aurait deviné)

I will not leave alone

(Je ne laisserai pas seul)

Everything that I own

(Tout ce que je possède)

To make you feel like it's not too late



(Pour te faire sentir qu'il n'est pas trop tard)

It's never too late

(Il n'est jamais trop tard)

Even if I say

(Même si je dis)

It'll be alright

(Que se sera correct)

Still I hear you say

(Je t'entends toujours dire)

You want to end your life

(Tu veux en finir avec ta vie)

Now and again we try

(Maintenant et encore nous essayons)

To just stay alive

(Juste de rester vivant)

Maybe will turn it around

(Peut-être nous tournerons autour)

'Cause it's not too late

(Parce qu'il n'est pas trop tard)

It's never too late1

(Il n'est jamais trop tard)

... '

X.

Hiroshi était avachi sur son canapé et changeait toutes les secondes de chaîne. Il continuait de changer quand il tomba sur un concert qui allait bientôt commencer. Une présentatrice arriva sur la scène. Une fille blonde qui était peroxydée et habillée simplement : un décolleté abondant et une jupe au ras des pâquerettes. ' Bonsoir à tous ! ' Et elle avait une voix douce, trop douce. Elle en devint insupportable. Elle continua : ' Vous êtes sur notre chaîne musicale, et ce soir nous avons un concert extraordinaire ; les Linkin Park ! Mais avant, il y a un jeune groupe français - qui chante en anglais -, ils font la première partie. Depuis deux ans et demi, ils ont un succès fulgurant dans leur pays. Leur deuxième album sortira en France dans une semaine. Voici les Sun Of Night !! '

Elle partit et laissa la place aux techniciens pour finaliser les derniers détails sur scène.

Tous les projecteurs s'allumèrent et le groupe entra sur scène. Hiroshi regarda attentivement les membres qui arrivaient un par un. Ce n'était pas souvent qu'un jeune groupe européen fasse un concert au Japon.

Une fille, qu'il désigna comme la guitariste et un gars, d'à peu près son âge, habillé de façon androgyne, arrivèrent. Plus le brun regardait le chanteur, plus il lui semblait familier. Son visage lui disait quelque chose mais ne mettait pas de nom sur celui-ci. Hiroshi se redressa et s'assit. Il le scruta plus attentivement. Le chanteur se décida enfin à parler, avec un grand sourire. Cette voix...

Et la chanson commença. Hiroshi écarquilla les yeux, une brève de son passé, un flash lui était apparu, comme un souvenir refoulé. Il n'y croyait pas. Même si la voix avait considérablement changé, il y avait toujours cette même intensité. Il venait de retrouver l'ami le plus cher qu'il n'ait jamais eu. Cet ami avait déménagé et n'était plus jamais revenu. Bien sûr, ils étaient petits à ce moment-là, mais Hiroshi s'en souvenait comme si c'était la veille.



' Pourquoi tu pars ? ' Le petit garçon brun s'assit à côté de son ami.

L'autre petit garçon haussa les épaules et baissa la tête.

' J'ai peur... '

Hiroshi le regarda surpris. Il allait poser une autre question quand une femme, qui s'était présentée comme une assistante sociale, arriva. Elle avait des bagages et tendit une main vers son compagnon. Il la prit et la suivit. Il ne se retourna pas. Aucun regard. Aucun signe. Aucune parole.

' Shûichi... ' Hiroshi sourit tristement et se prit le visage dans les mains. Il commença à rigoler, doucement, puis il fut pris de spasmes. C'était un rire nerveux. Quelques larmes s'échappèrent de ses yeux. Hiroshi les ferma, et laissa le concert se dérouler. Il restait là, à écouter la voix de son ami. Il n'éteignit la télévision qu'à la fin de la première partie. Il partit se coucher avec comme mélodie, la voix de Shûichi.

Il s'allongea et murmura : ' Finalement, tu as réalisé ton rêve... ' Et s'endormit, serein.

X.

Les dernières notes de la dernière chanson résonnent. C'est déjà fini. Quel dommage. Je salue le public et leur lance : ' Arigatô.1 '

Ils crient, nous applaudissent, nous acclament. Je suis vraiment heureux. Thomas, prit dans la fièvre du concert, lance ses baguettes. Rick fait la même chose, mais avec son médiateur. Je ne pensais pas qu'on était autant apprécié. Ils, - ou plutôt elles -, se battent pour avoir les baguettes. Je crois bien avoir vu deux morceaux de l'une des baguettes. Elles ont coûté chers en plus. Thomas a l'air dépité. Je le rejoins. Il fait toujours une tête d'enterrement mais dans son regard, je peux voir du plaisir, beaucoup.

Nous saluons une dernière fois les personnes venues en partie pour nous.

Nous repartons en coulisse, nous croisons croise Mike Shinoda. Il me sourit et me fait un clin d'oeil.

Je plane ! Non, non je n'ai pas pris de drogue ! Hé oh ! C'est pas parce que j'suis dans un groupe de Rock, que j'suis un junkie ! Hein ?! Nan ? Ouais...

Bref. On arrive dans la grande loge. On n'aime pas être séparé surtout après un concert, alors on avait demandé une pièce pour nous quatre - et notre manager, bien sûr...

On est encore grisé par le bonheur de jouer dans une aussi grande salle. Personne ne parle, on laisse tous nos esprits vagabonder... Hum, sauf moi qui ne pense qu'à me parler à moi-même... Passons. Rick se lève et prend des boissons posées sur la table. Il m'en lance une et fait le tour pour en donner aux autres, et se rassoit.

On frappe à la porte. Je regarde notre manager, surpris. Elle hausse les épaules et va l'ouvrir. Un homme blond entre. Il a chapeau et un manteau que je n'aurais certainement pas mis. Il a l'air chaleureux. Il sourit. Ce sourire me dit quelque chose. Il nous scrute et s'arrête sur moi. Je le regarde dans les yeux. Il y a de la surprise, fugace, passe dans ses yeux puis une sorte de soulagement. Il reprend, finalement, son regard rieur. Une tension presque imperceptible s'installe dans la pièce. Je la sens.

' Bonjour à tous. Je suis Seguchi Tohma, le président de la société N-G. ', se présenta-t-il

N-G ? Ça me dit franchement quelque chose. Cet homme continue :



' J'ai vu votre partie et j'aime beaucoup votre musique. Je sais que vous avez déjà un contrat en alliance avec Japon. Mais je voudrais vous proposer quelque chose qui soit à la hauteur de votre talent... '

Ah ! Un nouveau contrat. Tss... on en a vu, des contrats. Ils nous tous croyaient naïf.

Ne voyant aucune réaction, Seguchi continue son discours :

' Ça ne vous plairait pas de passer dans une major. Pour pouvoir toucher plus de monde. N-G a aussi des alliances aux États-Unis. '

Tout ce qu'il veut, c'est de se faire du fric sur notre dos. J'aime pas le ton qu'il prend. Il croit qu'on va accepter ?!

' Je suis d'accord.' Je me retourne, surpris, vers notre manager.

Pourquoi lui fait-elle confiance ? Bon, c'est vrai, je suis un peu méfiant. Mais quoi ? Faire confiance à un inconnu - même s'il est connu - n'est pas dans mes habitudes, désolé. Je me lève et je suis prêt à lui dire ma façon de penser quand notre chère manager me prend par le bras. Cela aurait pu être un geste affectueux, vu qu'elle me tient à côté d'elle et qu'elle sourit. Mais non. Elle est en train de me broyer le bras ! Je ne pensais pas qu'elle avait autant de force ! Elle me dit à l'oreille, de sa voix la plus douce :

' C'est votre chance. Ne la gâche pas à cause de tes suppositions... ', j'essaie de me dégager, elle me retient, ' et j'espère que tu seras gentil avec lui... ' Elle me sourit.

Aah, comment ne pas résister à ce sourire tellement... tellement... démoniaque ? Nan, mais c'est vrai quoi ! Elle fait peur ! Alors j'acquiesce. Elle a peut-être gagné la bataille, mais je gagnerais la guerre... ah ah.

Je dois faire une tête bizarre car ils me regardent tous avec des yeux de poule... Oubliez la dernière phrase. Hum. Ce stupide blond continue sur sa lancée et demande à notre manager de venir avec lui pour quelques détails.

Petite pause : je me pose une question... Pourquoi tous les blonds, je dis TOUS car j'en ai rencontré pas mal, sourient. Tout le temps. C'est vrai ! Rick, par exemple, - c'est aussi celui avec qui je passe le plus de temps - retourne toutes situations à son avantage. C'est chiant et terrifiant. Tu peux lui dire n'importe quoi, il va te sourire avec un air moqueur. Non, mais j'vous jure.

Le manager revient. Elle nous dit que demain, on ira tous... Au Paradis. Passons. Donc, on ira tous à N-G. Même moi. Ah, j'adore ma blague ! Elle drôle, hein ?! Nan ? Tss... Vous auriez pu faire semblant de rire au moins.

' Bah, il t'arrive quoi Shû ? ' Je me tourne vers Kristal. Elle me regarde bizarrement, presque inquiète. Qu'est-ce que j'ai encore fait ?! Ah, Rick vient à mon secours !

' Tu sais, je crois que c'est le concert qui lui a monté à la tête ', il me regarde et rajoute, ' tu vois, là, il essaie de gober les mouches. ' Effectivement, j'avais la bouche ouverte. Je fronce les sourcils quand il continue sa phrase. ' Et puis depuis tout à l'heure, il fait des têtes bizarres. Du genre : il est en colère, ou après il a mal, ou encore il rigole tout seul... 'fin bref, ça doit être normal, Non ? ' Je secoue la tête. Non, non ! Je m'apprête à rouspéter quand notre manager parle. Elle m'interrompt tout le temps, celle-là.

' Les enfants, ce n'est pas tout, mais vaudrait mieux que vous alliez vous coucher. Demain, on se lève tôt. '

Thomas sort de sa rêverie et pour la première fois prend la parole.

' Tôt ? Tôt comment ? Dix heures ? ' Je souris. La notion du temps de Thomas est dérégulée. Jamais il ne se réveille avant onze heures et, se couche, la plupart du temps à deux heures du matin.



' Non, Thomas. Il faut qu'on soit à N-G à huit heures... ' Là, je suis soufflé. Je ne me réveille pas si tard, mais ne suis pas non plus un lève-tôt. Dans le groupe, on avait tous des têtes d'ahuris.

J'éclate de rire. C'est un rire nerveux. D'un coup, toute la pression accumulée s'envole. Les autres me suivent, même s'ils ne comprennent pas pourquoi je ris. Finalement, nous sortons de la loge. On avait réservé dans un hôtel de Tokyo. Hum. J'espère que ce n'est pas un hôtel trop cher. Non pas que je sois radin, c'est juste qu'il me suffit d'un lit pour que je m'endorme. Alors, avoir un jacuzzi, non merci. Nous reprenons joyeusement notre van. Ça doit faire un mélange bizarre. Un van de babas cool, avec les fleurs et tout..., des sortes de rockeurs occidentaux avec un japonais. On aurait dit des fous. Simplement.

La ville Tokyo est, finalement, magnifique la nuit. Toute illuminée de partout. Quoique quelque fois, c'est un peu trop. On voit que la population a changé. Ce sont les jeunes qui sortent. Les boîtes de nuits ont des files d'attentes très longues.

Ah. Si les boîtes de nuit sont ouvertes alors il doit être plus de vingt-trois heures... Je lance un regard à mon portable ; une heure du matin. Ah, je veux me coucher. J'aurais pu somnoler un peu, mais Tokyo m'en empêche. Trop de bruit, de lumière... Trop de trop. Je ne sais même plus ce que je raconte. Laissons tomber. Finalement, mes paupières se ferment doucement. Quand je m'apprête à m'endormir, le van s'arrête. Un lit sera beaucoup mieux.

J'ouvre la porte coulissante et me laisse glisser dehors. Je frissonne. Il fait froid à cette époque de l'année. Bah oui, c'est l'hiver. J'avance et là je sens comme des gouttes sur mes joues. Non, c'est plus léger, plus doux, mais tout aussi humide. Je lève le regard et vois qu'il neige. Je souris comme un gamin. En France, la neige n'est pas vraiment au rendez-vous. J'avance, le visage en l'air, j'avance, et là... BAM. Je me suis pris la porte de l'hôtel. J'ai mal au nez.

J'entends des rires, alors je me retourne et trouve, Kristal - celle pour qui j'avais encore un semblant d'amour -, Rick, Thomas et - Oh miracle ! - notre manager rient aux éclats. Ah, et sans oublier tous les passants et le portier. Bref, la honte. Le rouge me monte aux joues. Ils me dépassent et je les suis en baissant la tête tout en regardant furtivement où je mets les pieds. Je n'ai pas envie de pas recommencer la gaffe.

Ah, vous avez-je dis que j'étais maladroit ? Non ? Vraiment, je suis surpris, tiens. Bah la bonne nouvelle, je suis parterre. Comment ? C'est très simple. Je m'avançais avec mes camarades, quand tout un coup un lapin rose est sorti de nulle part. Bien évidemment, je sursaute et recule. Un groom qui avait un chariot de bagage, - le nôtre, en plus - passait à ce moment-là. Je pense que vous devinez la suite, non ? Je suis assis dans les bagages, et j'ai mal aux fesses. Je suis tombé sur un truc dur. C'est désagréable. Je me relève tant bien que mal avant que le lapin rose ne ressurgisse encore. Cette fois-ci, je ne me laisse pas faire et reste statique. Je le fixe durement. Je suis fou ? Ben, quand une peluche vous agresse comme ça c'est... Ah, je vois... La peluche, hein ? Enfin, je me comprends. Je vois devant moi deux personnes : un homme brun cheveux mi-long. Je peux apercevoir trois piercings au cartilage de l'oreille droite. Il a les yeux larmoyants et serre un certain lapin rose. Il est un peu trop vieux pour l'avoir. A côté, se trouve une jeune femme blonde, dans la trentaine, je pense. Elle est en train de disputer son compagnon. Ils forment un couple bizarre.

Maintenant, elle crie presque sur lui. Le pauvre, il a l'air gêné.

' Bon sang ! Tu n'aurais pas pu faire attention deux minutes ! Et range ton lapin ! ' Elle s'agite. Ah, je vois flou. La fatigue sûrement. Je leur dis que ce n'est pas grave, que j'aurais dû regarder où j'allais, tout ça quoi... J'ai pas envie de me prendre la tête ce soir et je veux dormir.

La femme soupire et son visage devient plus sympathique.

Mon manager - qui doit se mêler de tout - arrive et commence à parler avec eux.

' Ne vous en faites pas. Lui aussi est très maladroit. ' Elle fronce les sourcils, ' vous me dites quelque chose. Ne seriez-vous pas dans un groupe ? '

' Oui, nous sommes deux membres des anciens Nittle Grasper. Je suis Noriko Ukai, et l'imbécile avec le lapin rose est



Ryûchi Sakuma. '

Là, j'ai vu dans les yeux de notre manager des étoiles. Enfin, ses yeux brillaient quoi. Elle dit toute excitée, comme peut être un escargot devant de la salade : ' Et Tohma Seguchi le troisième membre ! '

Non ! Il était dans un groupe celui-là ? Pas possible. J'y crois pas.

Elles commencent à bavarder ; la première fois qu'elle a connu Nittle Grasper, patati et patata. Et comme nous avons besoin d'elle pour nos chambres, on ne peut pas monter. Elle nous croit incapable d'utiliser convenablement notre argent. Ce qui est totalement - partiellement - faux. Pour l'instant, je suis debout et je tangué. Je ne tiens plus. je sens que je vais m'effondrer. Que des bras puissants me rattrapent... Ouais, non. En fait, vaut mieux pas.

Une petite demie-heure plus tard, elles décident, enfin, de se quitter.

La Noriko Machin-Chouette nous dit que nous pouvons venir à N-G. Je ricane. Malheureusement, nous y allons déjà. Peut-être que si ça avait été proposé pas elle, j'aurais plus envie d'y aller ?

J'ai dû parler tout haut car elle me répond : ' Vous avez vu Tohma ? Mais ne vous inquiétez pas ', elle sourit, ' il est très gentil, il ne ferait pas de mal à une mouche. ' Mouais, pas sûr... J'ai un mauvais pressentiment. Je vous avais dit qu'elle était blonde ?

Elle nous quitte.

Notre manager s'avance vers le comptoir et demande nos clés. Je regarde mon portable : 02:38. Aaah, je vais m'écrouler. Après un concert, je suis très, très fatigué. Elle nous distribue nos clés, et nous commençons à rejoindre nos chambres. C'est sans compter mes jambes qui me lâchent. On me rattrape et me porte. J'entends le bruit d'une porte qui s'ouvre. Je sens qu'on me jette sur quelque chose de mou. Le lit. Et la porte qui se referme. Je me laisse couler dans l'ombre, puis dans le noir complet. Je n'ai même pas tiré les rideaux.

Je veux juste dormir.

A suivre...

1Bonsoir ! Comment allez-vous ?

1*Never Too Late* de Three Days Grace.

1Merci.



Piste02_la rencontre.

Piste02_La rencontre

' Shûichi ! Shûichi ! '

J'y crois pas. Comment ai-je pu être aussi aveugle ? Ce salaud faisait semblant. Je me souviens, maintenant. De tout. Je savais que je devais me méfier. Mais non, j'ai écouté les autres. Je le sentais. Une boule se forme dans ma gorge. J'ai envie de pleurer ; de rage, de tristesse, de peur... L'escalier qui mène au toit est juste devant moi. C'est si tentant.

' Shûichi ! Shûichi ! '

Ils m'appellent. Même Seguchi. Je suis sûr, il doit se dépêcher de me retrouver. Il a vu, il a vu que je me souvenais. Il veut me faire taire. Il ne faut surtout pas que les autres découvrent ce que faisait ce cher Seguchi. Il en perdrait de sa superbe. Il tomberait de son piédestal. Il perdrait son empire. Je souris. Ça me ferait tellement plaisir de le voir ramper à mes pieds, de me supplier. Et pour lui montrer toute ma haine contre lui, je le frapperai aussi longtemps qu'il m'a fait souffrir. Et Il tombera.

J'entends des pas et m'enfonce un peu plus dans le coin du couloir. Les pas s'arrêtent et s'en vont. La porte est toujours là. Pourquoi bougerait-elle ? C'est une porte. Je suis vraiment imbécile. Je sais pas quoi faire, peut-être qu'au fond de moi, je ne veux pas. Je n'ai pas le temps de me poser des questions. Je regarde qu'il n'y est personne et sors de ma cachette. Je me dirige vers la porte, l'ouvre et je monte les escaliers. Il fait un peu plus frais alors je resserre ma veste contre mon corps. J'essaie d'ouvrir la porte du toit, elle me résiste. Je casse la serrure. Elle ne devait plus être entretenue depuis longtemps. J'arrive sur le toit. Je veux refermer la porte, mais elle reste entrouverte. Tant pis... Et puis personne ne viendra chercher ici. En face de moi se trouve la ville. Je peux la voir toute illuminée de mille feux. Ouah... Non, franchement, c'est ennuyant toutes ces lumières. Ça éblouit et on ne peut pas voir le ciel ou les étoiles. C'est le problème des grandes villes. Paris l'est aussi... Quoiqu'un peu moins. Je trouverais marrant de couper l'électricité, rien qu'une fois. Pour voir comment se débrouillent les Tokyoïtes sans lumière. Haha. Les pauvres.

Je m'approche du rebord et regarde vers le bas. Depuis tout petit, j'ai le vertige et pourtant, je suis tout le temps attiré par les lieux en hauteur. C'est paradoxal. Je ne comprends pas. Je respire un coup. L'air paraît plus pur qu'en bas malgré la pollution. J'aime prendre des risques alors, je m'approche doucement du rebord et monte dessus. Je marche. Je fais des petits aller-retours. Simple.

Je profite.

' Der Wind weht Ihm ins gesicht. '
(Le vent lui fait mal au visage)



C'est un vent glacial qui m'accompagne. Il est fort. Comme je ne suis pas épais, il pourrait facilement m'emporter dans le vide.

Impossible.

Le vent souffle vers l'immeuble, alors je serais seulement emporté vers le toit. Il n'y a aucun risque. Enfin, je crois...

' Springt Er oder springt Er nicht ? '

(Sautera-t-il ou ne sautera-t-il pas?)

Pourquoi j'ai cette phrase en allemand ? Ah, oui, ce groupe-là. Leur chanson ' Warum ' m'a beaucoup touché. C'est l'histoire d'un garçon qui ne supporte plus sa vie. Il se fait lyncher par ses camarades et il est filmé pendant ces moments-là. Personne ne se soucie de lui jusqu'au jour où il est sur le pont de la ville. A ce moment-là, tout le monde se préoccupe de lui. Même les médias. Elle est triste comme chanson. Je l'avais écouté quand je déprimais. J'avais l'impression d'être ce garçon. Quoique la situation n'était pas tout à fait la même. J'avais pleuré toutes les larmes de mon corps. J'ai dormi pendant deux jours après ça. Grâce à cette chanson, j'allais beaucoup mieux, s'il l'on peut dire.

' Der regen fällt. '

(La pluie tombe)

La pluie commence à tomber. De plus en plus fort. Elle est chaude, elle en devient presque piquante. Elle me fait mal aux yeux alors je les ferme. La chanson est encore dans ma tête, je la chantonne un peu.

' Warum schreist Du nicht ? Warum...1 ? '

(Pourquoi ne cris-tu pas ? Pourquoi... ?)

J'ai le sourire aux lèvres. C'est marrant, cette chanson m'apaise. Je ne bouge plus. Le vent souffle vraiment fort. J'ai du mal à tenir debout. J'allais m'asseoir quand tout à coup, le vent change de sens. J'ouvre subitement les yeux. Ah... J'avais oublié. Sur un toit, le vent change souvent de direction et il est plus fort qu'au sol. Je glisse. Non. Je bascule vers le bas. J'essaie par tous les moyens de me rattraper au rebord. Ma main dérape.

Je tombe.

Je ne veux pas mourir.

Aidez-moi !

X.

Un jeune homme blond attendait dans le bureau du Président de N-G. Tohma Seguchi était en retard. Il avait demandé au célèbre écrivain, Yuki Eiri, de venir et il se permettait d'être en retard. Surtout que le blond n'avait pas que ça à faire. Il devait encore aller voir son éditrice pour lui donner son manuscrit. Il avait un jour de retard sur le planning. Encore une fois. Il souffla d'impatience. La porte s'ouvrit, laissant place à un Seguchi essoufflé. Yuki haussa un sourcil. Tohma Seguchi, courir ? Non. Impossible.

Ce dernier prit la parole : ' Désolé, Eiri-chan. ' Yuki lui lança un regard noir, il détestait quand on l'appelait comme ça. ' Nous, hum, avons un problème avec un chanteur. ' Il semblait hésité. Par contre, Tohma paraissait en colère. Très en colère.



En fait, il était contrarié. Comment un gamin comme ça pouvait le faire chanter ? Voyant l'air interrogateur et quelque peu moqueur de son beau-frère, Tohma tenta de se justifier. ' Ce n'est pas un de mes groupes... Hum. Ils sont européens. Comme ils commençaient à devenir connu ici, j'avais décidé de prendre les devants et de leur proposer un contrat. ' Il dit cela avec lassitude.

Yuki resta impassible. Il s'en fichait complètement de ce groupe. Lui voulait seulement finir au plus vite cette ' réunion '. Tohma reprit la parole : ' Le chanteur s'est un peu, comment dire, emporté. Il a commencé à hurler et à frapper tout ce qui était autour. Nous avons, son groupe et K, essayé de le retenir. Mais il s'est débattu et s'est enfui. Nous le recherchons. '

Yuki avait du mal à comprendre. Pourquoi Seguchi lui disait tout ça ? C'était leur problème. Tohma avait une idée derrière la tête. Justement, celui-ci la présenta : ' J'ai besoin de ton aide. ' Yuki allait protester mais le Président le coupa. ' J'ai vivement besoin de ton aide, le gamin se cache bien. On ne l'a pas retrouvé dans tout N-G. '

Yuki haussa un sourcil.

' Mais tous les gars de la sécurité, ils font quoi ? '

Seguchi soupira. ' Ils le cherchent, tout comme le groupe et moi-même. ' Yuki fronça les sourcils. Jamais son beau-frère n'était entré dans les affaires d'un groupe, sauf pour la musique. Et là, il voulait à tout prix retrouver ce chanteur. Incompréhensible. Il accepta néanmoins. Tohma eut l'air de se souvenir de quelque chose. ' Ah, il a les cheveux roses. ' Yuki se demandait quelle personne pouvait aimer le rose en teinture. Surtout pour un garçon, c'est... bizarre.

Ils avaient fait tout l'immeuble sauf le dernier étage. Quand ils rencontraient les autres groupes, ils demandaient s'ils l'avaient vu mais personne ne l'avait trouvé.

Et moi, comme un abruti, je me suis laissé embarquer. Tohma, tu me le paieras..., pensa l'écrivain, quand, une fois de plus, ils ne trouvèrent pas le chanteur aux cheveux roses.

Finalement, ils s'arrêtèrent devant les escaliers de secours. Tohma s'adressa à Yuki : ' Il reste le dernier étage, je ne sais pas si les autres l'ont fait... Allons faire un tour. ' L'écrivain soupira. Avait-il le choix ?

Ils montèrent les escaliers. Prendre l'ascenseur aurait signalé leurs présences. Autant se faire discret, sinon le chanteur s'enfuirait encore. Arrivés à l'étage, ils regardèrent dans tout les bureaux. La plupart étaient fermés à clé. Ils retournèrent vers l'escalier de secours. Ils étaient partis vers la gauche et il restait un bout de couloir vers la droite, là où il y avait la porte du toit. On ne la voyait pas de là où ils étaient. Tohma était resté près de la porte de l'escalier de secours et demanda silencieusement à Yuki d'aller voir dans le reste du couloir. Celui-ci grogna n'ayant pas envie d'aller voir plus loin. Il fit semblant de regarder et repartit. Il n'avait pas vu la touffe de cheveux fuchsia qui dépassait du coin.

Il commençait à descendre les escaliers, quand il remarqua l'absence de Tohma. Il n'était plus derrière lui. Il remonta à l'étage. Personne. ' Bizarre... ' marmonna Yuki. Il se dirigea vers la partie droite du couloir. La porte du toit était ouverte. Il monta les escaliers, il sentit la fraîcheur de l'air. Il frissonna. Arrivé sur le toit, il scruta les alentours. Il vit Tohma s'approcher de quelqu'un sur le rebord. Il avait des cheveux roses. Yuki écarquilla les yeux. ' Le chanteur ne voudrait comme même pas... ? ' Un vent violent le frappa dans le dos. Il vit avec horreur le chanteur perdre l'équilibre et tomber. Tohma ne réagissait pas. Yuki cria : ' TOHMA ! ' Le concerné sembla se réveiller et se précipita vers le garçon et se pencha pour le rattraper. Yuki courut pour l'aider. Tohma avait rattrapé de justesse le jeune homme par la manche de sa



veste. Elle ne tiendrait pas longtemps. ' Hé, donne-moi ta main ! ' Shûichi releva la tête vers lui. Il sembla surpris puis, finalement, il donna sa main. Ils le remontèrent, essoufflés.

Shûichi s'effondra sur Yuki. Il s'était évanoui.

X.

J'ai mal... je crois que j'ai des courbatures. Pourquoi ? Je ne sais plus. Je n'ai pas de souvenir. Justement, pourquoi je suis allongé ? Je ne dormais pas. J'ouvre les yeux. La lumière m'éblouit. Il me semble que je suis dans un bureau. Ah. Je suis dans le bureau de Seguchi. Je fais une grimace. Il fait nuit dehors. Je me redresse et m'assois. Il n'y a personne. J'entends des voix derrière la porte. Je me lève et vais vers la porte. Je l'entrouvre discrètement. Je n'ai pas envie que l'on me pose des questions. J'essaie d'écouter la conversation en cours. Difficile, vu qu'ils chuchotent.

' ... Vous le croyez capable de ça ? ' Cette voix, c'est Kristal. Elle semble énervée.

' Nous l'avons vu de nos propres yeux. Demandez à mon beau-frère ici présent... ' Je frissonne de dégoût. Je déteste cette voix.

Un genre de grognement d'ours mal léché retentit. Je n'arrive pas à voir qui est-ce.

' Mais, Shû ne pourrait jamais faire ça. ' Rick ! Je me demande de quoi il parle. De quoi je ne serais pas capable ? Je me colle un peu plus à la porte. Il y a un silence. Gênant. Je ne comprends pas. Une voix inconnue s'élève. L'homme - d'après la voix - a un accent américain.

' C'est possible... Même si vous n'en avez pas tellement raconté sur sa vie. Il semblerait que ses jeunes années furent assez *sad and bad, no ?* '

Ils ont osé. Ils ont osé raconter ma vie à des inconnus ! J'y crois pas ! Je leur faisais confiance.

' Oui, mais il nous a prouvé qu'il le vivait bien. ' J'espère qu'il n'ont pas parlé de mon père. Ni de... l'histoire avec Seguchi. J'ai peur. J'ai peur de voir leurs regards changer sur moi. Une autre voix inconnue parle. Elle est grave, profonde. Elle me donne des frissons dans le dos. Son intonation est froide. Il n'y a aucune chaleur. Aucune sympathie.

' Il peut tout à fait vous cacher se qu'il ressent. Le cacher par une attitude... puérule. Je parle en connaissance de cause. ' On dirait presque qu'il me connaît. Pourtant sa voix ne me dit rien du tout.

' Ce n'est pas possible ! Il ne me cache rien. Il m'a dit des choses que même le reste du groupe ne connaît pas. ' Kristal, Kristal... Si je t'avais tout dit, tu aurais été choquée. Heureusement que je ne t'aie pas tout dit... La voix froide repris la parole avec le ton plus dur.

' Tu crois ça ? Tu sais, tout le monde peut mentir. Même votre chanteur. Il n'est pas obligé de tout vous dire. Peut-être



que ce qu'il a vécu avant est trop douloureux et qu'il ne veut pas que vous, le groupe, le preniez en pitié... ' Oui, il y a de ça... A croire qu'il a vécu la même chose que moi.

' Donc, vous voulez dire... que... ' Non, Kristal ne pleure pas ! S'il te plaît ! Elle continue. ' ... qu'il aurait voulu se suicider ? '

Hein ?! Me suicider ? C'est quoi cette histoire ? J'ai jamais voulu me suicider. Impossible. Ils ont cru... Je sors précipitamment de ma cachette. Ils se retournent tous, surpris. Kristal a bien les larmes aux yeux. Et bien sûr quand elle me voit, elle éclate en sanglots. Mince. Moi qui ne voulais pas la faire pleurer.

Là, je remarque les deux personnes. Deux blonds. Encore. Ils sourient. Rectification : le gars à la queue de cheval sourit. Pas l'autre. Il est japonais ? Brrr, j'aime pas son regard. Il est... électrisant. Hum...

Ah non. Il fausse toute ma logique sur les blonds. Mais ne dit-on pas que l'exception confirme la règle ? Aaah, voilà que je ressors mes cours. Et Kristal qui ne s'est toujours pas calmée. Je m'avance vers elle et la prend dans mes bras. La scène est assez bizarre, vu qu'elle est plus grande moi... Elle agrippe mon pull comme si elle avait peur que je m'en aille. Je lui chuchote que tout va bien. Que je suis là, et tout et tout... Quelqu'un nous interrompt dans cette magnifique scène.

Seguchi. Encore lui. Bizarrement, je n'ai plus peur de lui. Enfin, j'essaie de m'en convaincre. Je suis plutôt en colère. Comment a-t-il pu dire ça ? Je ne suis pas un suicidaire !

Pourquoi me font-ils ses yeux là ? J'ai encore parlé à voix haute. Bon, de toute façon c'est ce que je voulais dire, alors...

' M. Shindô, je ne crois pas que vous pouviez dire ça... On vous a vu. ' Aaah, j'y crois. C'est qu'il en rajoute une couche en disant que ' si vous avez, ou aviez, des problèmes. Mieux vaut les dire, pour soulager votre conscience... Et éviter de faire ce genre de bêtise. ' Et si je disais : Mon problème c'est toi, abru... Je m'arrête brusquement. Leurs têtes ne me dit rien qui vaille. Je me mords la lèvre inférieure.

' J'ai encore parlé à voix haute ? ' Ils acquiescent. Mince. Je regarde Seguchi. Il a toujours son sourire hypocrite. Si ses yeux étaient des armes, je serais mort sur place. Finalement, j'ai toujours peur de lui. Je crois qu'il a prévu de me faire payer. D'une façon ou d'une autre. Celui qui devrait se venger, ce serait moi dans l'histoire. Bah quoi... Il a détruit mon enfance... Il faut que j'arrête. Sinon je vais me mettre à pleurer, je le sens. Bon, bon. Calme-toi. Respire un bon coup et souris. Dans ses moments-là, j'arrive pas à sourire. Même faussement. Car moi, je cache. Oui, c'est aussi hypocrite mais ce n'est pas méchant. Je veux juste me protéger. Ceux qui restent sont dignes de confiance. Les autres...

L'américain me coupe dans mes pensées.

' *All right* ! Tout le monde s'est expliqué, tout le monde est content. On va tous rentrer chez soi, et on ne parlera plus de cette histoire, *Okay* ? ' Que je l'aime cet américain.

Nous commençons à nous en aller. Notre manager et Thomas ne sont pas là. Ils sont sûrement à l'hôtel. Nous nous dirigeons vers les escaliers car j'ai une phobie de l'ascenseur. Ça me fait froid dans le dos quand j'y repense.

Seguchi nous retient, encore.



' Nous n'avons pas pu discuter à cause de ce qui s'est passé aujourd'hui, dit-il en me regardant puis continue. Alors j'ai demandé à Mlle Doil, votre manager, de revenir demain. ' Je vais devoir me le coltine une journée de plus. C'est horrible. Je peux voir dans son regard de la satisfaction et... de la folie ? J'ai dû mal voir...

Nous sortons de ce bâtiment de malheur. Je suffoquais à l'intérieur. Je lève la tête vers le ciel. On voit quand même les étoiles. Je les voyais mieux sur le toit...

Kristal a vu mon air triste. Sauf qu'elle ne comprenait pas la raison. Elle semble commencer à avoir peur. Ne t'inquiètes pas... C'est juste pour les étoiles...

' Shû, dis-moi que tu ne le referas pas ? ' Sa voix tremble. Ça me fait un pincement au coeur. Comment peut-elle croire... ? Je lui réponds doucement.

' M'as-tu déjà vu faire... ', elle secoue la tête. ' Non, je ne le ferais pas. Pour ce qui est de là-haut, c'est le vent. Il était violent. J'ai voulu m'asseoir mais je n'étais pas aussi rapide... Hum. ' Elle cligne des yeux. Elle se prend le visage dans les mains. Je la fait encore pleurer. Ses épaules ont des secousses. Je me mord la lèvre, désespéré. Je suis bon qu'a la faire pleurer. La pauvre. J'entends comme des hoquets. Aie.

Elle relève la tête. Je suis blasé. Elle se moque de moi ! Elle rigole.

' Je me suis fait un sang d'encre pour toi ! Je croyais que tu pleurais ! ' Elle n'arrive même plus à parler. Son fou rire l'en empêche. Je roule des yeux, et l'entraîne. Rick, aussi, est pris du fou rire. Je l'avais oublié, celui-là. Les imbéciles. Nous prenons le métro. C'est la honte. A force, les japonais vont vraiment prendre les occidentaux pour des fous... Si ce n'est pas déjà fait.

Ah, j'aime les soirs comme ça. Je regarde en face de moi.

L'hôtel enfin est en vue.

X.

Laissez moi ! Laissez moi ! Je ne veux pas !

' Arrête de bouger imbécile ! ' Ils continuent de m'agripper. Quelqu'un à l'aide.

J'essaie de relever la tête, mais ils me maintiennent fermement. J'ai mal. Ils me frappent au visage, dans les côtes. Je souffre. Un des hommes m'agrippent les cheveux et me traine à travers la ruelle. Il m'entraîne dans un coin plus sombre encore. Il m'attrape les mains et les attachent avec une corde. Il sert fort. Je pleure. Je ne veux pas. Il allait me frapper encore une fois lorsque son téléphone sonne. ' Sauver par le gong ' je me dis.

Il reste quelques minutes sans parler. Il raccroche. Je ne le vois pas. Un de ses congénères lui demande qui était-ce.



' Le chef.

- Alors ?

- Il veut que nous le détruisons. Il ne faut pas le tuer. Juste lui faire peur. Il faut qu'il est peur de Lui. Il veut qu'il se souviennent qu'il ne faut s'attaquer à Lui si impunément. ' Après une pause il reprend. ' Il nous laisse carte blanche pour la suite. Nous pouvons faire ce que nous voulons. ' Je sens leurs regards. C'est insupportable. Ils s'approchent. Un se baisse et me dit à l'oreille : "Reste tranquille. Ça finira plus vite. Ne dis rien, et nous ne te ferons pas de mal... Et puis, ne te plains pas à tes parents, ni à tes amis et surtout pas à la police. Les représailles, ça nous connaît. Oublie juste nos visages... ' Je ne les ai plus dans mon champs de vision. Seul le mur me fait face. Je ferme les yeux, les larmes coulant toujours.

Je veux mourir.

A suivre...

1 Warum de Panik. (Ex Nevada Tan)



Piste03_vieil ami

Piste03_Vieil ami.

Finalement, cette nouvelle journée à N-G ne s'est pas trop mal passée. Je ne peux toujours pas voir Seguchi, il me dégoûte sincèrement. Kristal a, bien sûr, remarqué mon attitude vis-à-vis de lui. Je ne m'en cache pas tellement. Je veux qu'il comprenne que je lui en veux toujours. Quoi de plus normal, me direz vous. Non, en fait si je fais ça, c'est pour cacher ma peur. Ma peur de lui. À l'époque, il avait réussi. Encore maintenant, cela continue. J'ai voulu m'enfuir encore une fois. Je suis lâche et je l'assume. Malheureusement pour moi, le groupe me surveillait. Ils avaient réellement eu peur pour moi. Je suis égoïste. De toute façon, ils ne pourraient pas comprendre. Ils ne *comprennent* pas. J'ai essayé pourtant. Plusieurs fois. Leur expliquer mon malaise, sans pour autant raconter ce que j'avais *vécu*. Je n'étais pas prêt. Aujourd'hui non plus, je ne le suis pas. Jusqu'à présent, j'arrivais à cacher. *Tout*. Je savais que, si je repartais pour le Japon, quelque chose se *passerait*. Que ma vie changerait du tout au tout. Sans forcément passer par le bonheur. Enfin, je crois... À croire que mon 'masque' de bonheur s'est fissuré lorsque que je l'ai revu. Je ne sais pas. Je ne comprends plus rien. Quand j'y repense, cette journée était... bizarre.

Ça doit être à cause de la fatigue. Oui.

Je suis dans ma chambre d'hôtel, et je ressasse cette journée. Pourquoi ? Parce que j'ai revu un vieil ami ? Parce que j'ai encore voulu m'enfuir ? Parce que j'ai pleuré dans les bras de ce vieil ami ? Que je ne peux même pas affronter mes peurs, *seul* ? Pathétique. Je suis pathétique. Je suis faible. Je n'arrive pas à m'en sortir. Je dois fuir pour me sentir mieux. Comme je l'ai fait il y a huit ans. Comme je l'ai fait la veille. Comme je le ferai *bientôt*... Je ne peux pas m'en empêcher. C'est plus fort que moi. **Le coeur a ses raisons que la raison ignore**. Mon instinct préfère s'enfuir et oublier, que de raisonner ; que de devoir affronter et avoir peur. Toujours. Tout le temps.

Mon sourire n'est plus assez fort. La distance l'aidait... Aujourd'hui, la distance est réduite au minimum. J'ai perdu mon sourire. Je n'ai plus aucun rempart contre cet *homme*. S'il le voulait, il pourrait faire ce qu'il veut de moi... Je n'aurais pas la force de résister. *Je suis faible*. Il s'en est rendu compte. Je soupire, las. Je déteste ma vie. Je me déteste. Ah ! Si Kristal m'entendait, elle me frapperait. Elle dirait que ce serait pour me remettre les neurones en place. Que j'arrête de penser comme ça. Que je ne suis pas seul. J'ai la gorge nouée en pensant à ça.

Si je revenais à ma journée, que cela me puisse faire oublier mes dernières paroles...

Comme je le disais ; j'ai revu un vieil ami. Huit ans que je ne l'avais pas vu. Mon meilleur ami. Mon frère d'âme. Mon *sauveur*. Je ricane. Encore avec cette histoire. Notre première rencontre.

C'était au bord d'un lac, je ne sais plus trop où. Toujours aussi maladroit. Simple et facile à deviner. Je suis tombé dans le lac. Je courais et j'ai glissé. La chaussure a dérapé sur le bord et je suis tombé à l'eau. Et bien sûr à cet âge-là, je ne savais pas encore nager... Et lui, comme un grand héros - de mon point de vue - ou grand médecin - du point de vue de ses parents -, il m'a sauvé. J'étais frigorifié. Même si l'on était au printemps, ce n'était que le début. Et puis on sortait d'une période de froid très intense. Les baignades étaient déconseillées. Il m'a fait du bouche à bouche. Comme un grand. Comme il l'avait appris avec les secouristes. Son avenir était tout tracé.

Hiroshi Nakano serait médecin. Il a cassé son avenir. Complètement. Il a cassé le rêve de ses parents d'avoir un



médecin dans la famille.

Il est musicien. Et travaille pour Seguchi. Malheureusement. S'il savait. Je ne dirais pas qu'il est fasciné par Seguchi, mais plutôt, il le respecte. Bien sûr, je serais comme lui, si je ne savais pas. Ah, me voilà encore avec des pensées négatives. En vrai, je suis assez pessimiste. Je ne le montre pas. Ils me croient tous 'heureux'. Je le suis... en un certain sens. Et quand je ne suis pas au Japon. Avec Seguchi. Enfin... Laissons ça de côté.

Ce matin on devait donc se rendre, encore une fois, à N-G. On discutait des contrats, - ou plutôt notre manager le faisait pour nous - quand la porte du bureau s'est ouverte brusquement, ce qui nous a fait sursauter. Étant de dos à celle-ci, je n'avais pas vu les personnes qui entraient.

Une des personnes a pris la parole. Je crois avoir froncé les sourcils. Cette voix me disait quelque chose. Enfin, non. Juste les intonations. Je me suis tourné. Quelle surprise quand je l'ai vu. Il m'a remarqué et s'est arrêté de parler. On s'est fixé, tout simplement. J'ai vu plusieurs émotions traverser son visage. La surprise, l'incompréhension, le doute et enfin ses yeux ont pétillé joie. Je devais avoir la même tête. Se retrouver après tant d'années était... incroyable. C'est à ce moment là que l'on voit le changement des personnes. Des vieux amis, de la famille... Je me suis levé et l'ai rejoint. Il est plus grand que moi maintenant, alors que lorsque l'on était petit, on avait la même taille. Il a de longs cheveux cuivrés. Je ne me souvenais plus de lui avec cette couleur de cheveux. Je ne peux rien dire avec mes cheveux roses. Passons.

Cela faisait tellement longtemps que je ne l'avais pas vu, ni ne lui avait parlé. Je n'ai pas pu m'empêcher de pleurer. Oui, c'est bête. Je pleurais de joie. La joie de l'avoir retrouvé après toutes ces années. Mon groupe ne connaissait pas son existence. Il faisait partie de mon passé. Alors je n'avais rien dit. C'est méchant, je sais. Ce n'est pas que je ne leur faisais pas confiance. Non. C'est juste... que si je me rappelais de lui, si je parlais de lui, si je parlais du Japon, de ma vie là-bas, alors, cela voulait dire que tout ce que j'avais vécu existait réellement. Que ce n'était pas un mauvais rêve. Je ne pouvais pas. Aujourd'hui, j'en parle sans être mal à l'aise. J'en ai parlé à mon groupe. Ils étaient déçus, tu m'étonnes. Ne rien dire, alors que ça avait été mon meilleur ami pendant plusieurs années, a été pour eux horrible. Ils m'ont accusé de ne pas avoir confiance en eux.

Toute l'après-midi on a discuté. Hiro aussi était là. Il avait parlé à Kristal. Depuis, elle n'arrête pas d'en parler. Je souris à cette pensée. Hiroshi avait accepté mes amis, avait accepté de me revoir. C'est incroyable comme certaines personnes peuvent accepter les fautes des autres sans les accabler de remords. Il a vraiment été un ami. J'avais fui et pourtant il m'a accueilli à bras ouverts. Je ne comprenais pas. J'étais parti, je n'avais donné aucune nouvelle et lui ne disait rien. Il laissait couler. Comme j'étais heureux. Je lui ai posé la question. Il m'a répondu avec le sourire. Le plus beau que je n'avais vu sur son visage, dans mes souvenirs.

' Tu sais, quand tu es parti, je me suis senti seul. Très seul. Je ne comprenais pas, à cet âge on ne comprend pas de toute façon. Je suis allé voir tes parents. '

J'étais très surpris. Mes parents, je dois dire que je n'ai plus trop de souvenir. Vu que j'avais mis tout en oeuvre pour oublier. Et mes parents faisaient irrémédiablement partie de mes souvenirs malveillants. Même depuis que je suis arrivé au Japon, je ne suis pas allé les voir. Je ne sais même pas s'ils habitent toujours la maison dans la banlieue de Tokyo. Je crois bien. Il y avait aussi ma petite soeur. Elle aussi, je n'ai plus de souvenir. C'est assez triste de se dire ça. Comme si avant mes dix ans, je n'avais pas vécu. Je n'avais plus aucun souvenir. Et pourtant, j'en ai. Malheureusement, ce sont les mauvais qui peuplent mes rêves sanglants.

' Je leur ai demandé pourquoi tu étais parti, pour quelles raisons. Et pourquoi tu n'avais rien dit à ton meilleur ami, ' il avait dit cela avec un sourire triste. Je l'ai martyrisé sans m'en rendre compte. De toute façon, tout le monde sait que je suis égoïste. Je l'aurais répété aujourd'hui... Dans mes pensées.



' Ils m'ont vaguement dit qu'il t'était arrivé quelque chose. Je n'avais pas saisi les insinuations. Ils m'ont raconté ce qui s'était passé sans le dire clairement. Attendant simplement que je m'en aille. Ils croyaient que je ne comprenais pas et ils avaient raisons. C'est seulement après que j'ai compris. '

Il me regardait dans les yeux. Je sentais les larmes me venir. Il savait. Depuis longtemps, il savait. Ou tout du moins, il avait deviné la part la plus importante de ma fuite.

Je lui ai tout raconté. Enfin, *presque*. Je n'ai pas dit *qui c'était*. J'ai été vague. Il l'a remarqué, mais n'a rien dit. Je le remercie encore pour ça.

Et c'est à ce moment là que j'ai pleuré dans ses bras. Ça m'a fait un bien fou. Après ce moment de tristesse, nous avons commencé à rire. Je m'étais libéré, j'avais *presque* tout dit. On a fini par parler de nos loisirs, à part la musique, de nos amours...

Hum. Sujet assez embarrassant. Et cet enfoiré d'Hiro l'a vu. Aaah ! J'avais oublié qu'il était aussi perspicace. C'est mauvais pour ma santé. Parce qu'en plus, j'avais décidé de lui raconter ma première venue à N-G. Quand je me suis enfui, il y avait Seguchi qui souriait, cet américain qui souriait *lui aussi*, et finalement, l'autre blond, présenté comme étant le beau-frère de Seguchi. Lui ne souriait pas. Il me regardait avec des yeux froids, dénués de tout sentiment. J'suis sûr, il est devenu comme ça en côtoyant Seguchi. Froid et cynique. Enfin, je crois. Mais quelle prestance ! Il a un charisme à vous couper le souffle ! Ah ! Mais qu'est-ce que j'raconte moi encore ! C'est à cause de cet engouement bizarre pour cet homme qu'Hiro m'a embêté. Je ne comprends pas. Impossible qu'un homme puisse me faire cet effet là. Je ne pouvais pas me détacher des ses yeux dorés. Il m'a envoûté. Mais... C'est un homme... Ça ne peut pas... Aah ! Zut !

Donc... Je pense encore à lui. Hiro m'a aussi fait la réflexion. Je ne peux pas être... attiré par un *homme* ?! J'en ai marre.

On frappe à ma porte. Je me lève et regarde l'heure. Mince, c'est l'heure du dîner. Je dois aller manger avec Hiro et le groupe dans un restaurant, d'après lui, excellent qui, j'en suis sûr, va coûter la peau du cul... Euh du cou ! On frappe encore ! À force de s'acharner je n'aurais plus de porte. J'ouvre la porte et une furie brune me saute dessus. Nous tombons.

' Shû ! T'as oublié de venir nous rejoindre à la réception ! Et je suis venue te chercher, ton ami Hiro est arrivé ! Tu es en retard, et ils nous attendent ! '

Quelle surexcitée ! J'ai à peine le temps de mettre ma veste et de me chausser qu'elle m'entraîne à sa suite. Nous prenons les escaliers de secours car d'après ce qu'elle m'a dit, ils nous attendent dehors, cette fois.

Les marches sont blanches. Elles ont au moins trois centimètres de couche de neige. Et là, je me dis que j'aurais dû prendre une veste plus chaude. Mais Kristal a tout prévu.

Elle a un bonnet blanc, une écharpe noire, un long manteau rouge avec de gros boutons - genre années 70 -, des bottes noires et des gants de la même couleur. Cela peut paraître bizarre au premier coup d'oeil, mais finalement elle est très jolie comme ça.



Il fait tellement froid que je me frotte les mains. J'ai froid aux oreilles aussi. Nous sommes arrivés en bas, derrière l'hôtel.

Tout d'un coup, elle me sort mon bonnet et des gants. Elle me les donne avec un sourire moqueur. Je la remercie d'avoir pensé à ma petite personne et prends les vêtements. Aah ! Je soupire de soulagement - mon bonnet bien enfoncé sur ma tête et mes gants enfilés -, nous continuons la marche.

Quand je vois Hiro, je ne peux m'empêcher de lui sauter dans les bras. Il m'avait tellement manqué.

Arrivés au restaurant. C'est à couper le souffle, hein ?! Je regarde suspicieusement le cuivré. Eh bien, quel restaurant ! Faut pas me dire après que ça coûte cher ! Ils me regardent bizarrement... Hum.

' Quoi ? '

Hiro me répond. ' Shû, tu te rends compte que tu parle tout seul ? ' Il est prêt à éclater de rire. Je plisse les yeux. Je vois bien qu'il se moque de moi. Et il ne se prive pas de le montrer. En riant, il passe la porte. Nous le suivons. Il va voir... Je vais me venger. Haha !

On a une table dans un coin discret. Une table ronde. J'aime pas les tables rondes. J'sais pas pourquoi. Et vu que Mōssieur Hiro est célèbre, il ne peut pas se montrer en public. Tss...

On s'assoit. Je suis à côté de Kristal et de Thomas. Rick à côté de celui-ci et d'Hiro. Il est en face de moi. Je remarque deux chaises vides.

' Pourquoi y a-t-il deux chaises, là ? ' Dis-je en montrant du doigt les chaises en question.

Hiroshi sourit malicieusement. Il me prépare un mauvais coup, je le sens. Il a dû inviter des personnes que je ne veux pas voir. Je n'ai pas le temps de me questionner plus qu'une personne est derrière moi et apostrophe le cuivré.

Kami-sama... Je me retourne subitement.

' Maiko ! '

Elle aussi semble surprise. Elle a les larmes aux yeux. Elle se jette dans mes bras et murmure : ' Grand-frère... Tu m'as manqué ! '

Je ne pensais pas la retrouver ! Je suis parti, elle était toute petite, elle devait avoir... Six ans à tout casser. Elle se souvient encore de moi. Je souris comme un idiot. J'ai retrouvé toutes les personnes qui m'étaient chères. Les larmes coulent silencieusement sur mes joues. Je continue tout de même à sourire. Je la serre fortement.



Elle s'assoit en face de moi et l'autre personne à côté d'elle. Oh, je l'avais complètement oublié. C'est un jeune homme. Ou devrais-je dire, un gamin. Il paraît trop sûr de lui. Il se présente.

' Bonsoir, je m'appelle Fujisaki Suguru. Je suis un ami de Monsieur Nakano et de Mademoiselle Shindô. ' Oh là ! C'est un cas celui là ! Monsieur Nakano ? Je commence à ricaner. J'essaie de me faire discret mais toute son attention est sur moi. J'esquisse un sourire moqueur à Hiro. Il semble embarrassé.

' Salut ! Moi c'est Shindô Shûichi et je suis... ' Il m'interrompt, le bougre !

' Le frère de Mademoiselle Shindô, je sais... ' Je vais pour rajouter quelque chose quand il me coupe la parole, encore une fois. ' Vous êtes le chanteur des Sun Of Night, groupe à succès en France. Je sais aussi qui sont les autres personnes autour de nous. Kristal Klein. Rick Green. Thomas Da Lago. ' Dit-il en désignant un par un mes compagnons. Ils ont l'air surpris. Moi je sais...

Il veut juste faire son intéressant c'est tout. Cette réaction peut faire gamin, mais je m'en fous. J'suis sûr que c'est Hiro qui l'a renseigné. Sinon, impossible qu'il nous connaisse.

' Dis-moi Hiro, dis-je avec une petite voix fluette, en papillonnant des yeux, c'est toi qui lui as dit tout ça ? Je présume. ' Il hausse un sourcil interrogatif.

Ce Fujisaki reprend la parole. Ce qu'il m'énerve, à croire qu'il veut toute l'attention.

' Non, Hiroshi ne m'a rien dit. Je l'ai moi-même cherché. Et puis vous êtes un peu connu ici... ' Il semble énervé le petit. Je lui envoie le sourire le plus hypocrite que je connaisse. Haha. Il est tout rouge.

' Bon, arrêtez-vous là. Ça ne sert à rien de s'énerver pour des broutilles. ' Fait Hiro d'un ton sévère. Bah...

Un serveur nous apporte les plats. Je fronce les sourcils, je ne me souviens pas d'avoir commandé. Le cuivré répond à ma pensée. ' J'avais déjà commandé sachant les goûts de chacun, après vous avoir téléphoné. ' Je n'étais pas au courant. J'avais pas gâcher cette soirée.

Nous commençons à manger, parler, rire. Le repas est génial. Puis je me rends compte que Fujisaki n'est pas *aussi* chiant et sûr de lui, comme je le croyais. Mais il reste quand même un gamin.

Au cours du repas, j'ai remarqué des choses bizarres. Hiro et l'autre gamin qui se lancent des regards en coin. D'un coup Fujisaki rougit comme une pivoine et Hiro a un sourire vraiment, mais alors vraiment *lubrique*. Je ne fais pas attention et continue de manger. Sauf que, ma maladresse ne s'étant pas encore présentée, revient en force. Je fais tomber ma fourchette, et donc je dois me baisser sous la table. Je l'attrape, et - malheureusement - mon regard se pose sous la *longue* nappe. J'étouffe un hoquet de surprise, je me recule instinctivement. Je suis maladroit. Je m'étais mis sur le côté de la chaise, donc je n'avais plus le dossier contre mon dos et forcément, en reculant, il n'y avait que du vide. Hum. Facile à comprendre, je suis tombé sur les fesses, les jambes encore sur la chaise, à moitié couché sur le sol.



Autour de la table, il y a un silence absolu. Je parie, le restaurant aussi... Je me relève tant bien que mal et me pose tranquillement sur ma chaise. Ils ont tous envie de rire. Enfin, tous... Mon meilleur ami et Fujisaki sont plutôt rouges de honte. Je veux dire, le gamin est rouge de honte. Hiro paraît appréhender. Il me lance un regard du genre ' Tu te tais, ou je t'étripe. ' J'exécute sagement son ordre silencieux. Mais je ne peux m'empêcher d'avoir un sourire en coin. Ils voulaient cacher ça, hein ? J'ai envie de les rendre mal à l'aise, un peu.

' Hum... dites-moi, vous êtes avec quelqu'un en ce moment ? ' La question innocente, hein. Le cuivré me fusille du regard. Haha. Ensuite, il regarde derrière moi et est surpris. Puis un sourire railleur apparaît soudain. J'ai peur. Qui est-ce ?

' Yuki-san, que faites-vous là ? ' Je deviens cramoisi. Tout mais pas lui. Je l'entends arriver vers nous. Il marche avec des pas lourds. Ou alors ce ne sont que les battements de mon coeur ? Il se poste à côté de moi, il nous regarde furtivement. J'ai l'impression qu'il s'arrête plus longtemps sur moi. Faut qu'il arrête de me faire cet effet là. Je vais mourir d'une crise cardiaque, si ça continue. Je ne peux pas. Je respire difficilement. Il faut que je m'en aille.

' Ne le laisse pas s'enfuir... '

—

' Alors, mon petit, ça ne te plaît pas ? '

—

' Au secours ! '

Non pas ça ! Je me lève et commence à partir. Je percute l'homme blond et tombe avec lui. Je me retrouve à quelques centimètres de son visage. Il a l'air surpris. Il me parle avec sa voix suave.

' C'est la deuxième fois que tu te jettes sur moi... ' Dit-il avec un sourire moqueur. Kami-sama ! J'essaie de me relever mais il me retient.

Il approche dangereusement son visage vers le mien. Je halète.

' Eiri ? '

A suivre...



Piste04_des pleurs

Piste04_Des pleurs

' Eiri ? '

Je relève la tête. Je fais une légère moue contrariée qui disparaît vite. Tohma Seguchi se tient devant nous. Enfin, au dessus de nous. J'essaie encore de me relever, quand je sens les mains ce cher écrivain s'accrocher à mes hanches. Pourquoi j'ai si chaud d'un coup ? Je regarde l'homme en dessous de moi, il a un sourire en coin. Je déglutis difficilement, j'ai la gorge sèche. Inconsciemment, je me mords la lèvre inférieure. J'essaie une nouvelle tentative. Bizarrement, il ne me tient plus. Je me lève tant bien que mal, mes jambes tremblotent un peu. Je vois mon reflet sur les lunettes noires de Seguchi. Hum... Je suis tout rouge. La honte. Je me tourne vers la table, et vois tous les regards, comment dire, amusés. Oui, ça les amuse. Tss. Je me rassois, dignement. Enfin, j'essaie.

Tous. Je dis bien tous, sont prêts à me faire des remarques. Quand je vois la lueur de malice dans leurs yeux, je me méfie. Non, j'ai peur. Que vont-ils raconter ? Kristal prend la parole. Pourquoi faut-il que ce soit toujours elle qui lance les hostilités, j'ai rien demandé moi.

' Shû, tu devrais te rhabiller. Tu es un peu débraillé. ' Je plisse les yeux. Je ne suis pas... Ah si. La chemise que j'avais enfilée est un peu déboutonnée. Ouais, non. La moitié des boutons sont enlevés. Comment c'est possible ? Ma chemise blanche ne s'est pas accrochée quelque part... Je deviens tout rouge. Ne me dites pas que... Je sens son regard. Non, je ne me retournerai pas. Je reprends ma fourchette d'un air hautain, et recommence à manger. Seguchi et Yuki partent dans une direction. J'espère de tout mon coeur qu'ils iront loin. Et bah non. J'ai la poisse. Ils se sont installés à deux tables de nous. Et comme par hasard, l'écrivain s'est mis en tête d'être en face de moi. Enfin, je veux dire, il est placé de façon à pouvoir me regarder. Donc, je vois Seguchi de dos. Misère. Ça l'amuse. Il me lance des coups d'oeil, et à chaque fois, je rougis. Bêtement.

Hiro l'a, bien sûr, remarqué et se permet de me lancer des piques. Du genre ' T'as trop chaud ? ' ou ' C'est la nourriture qui est trop forte, ou le regard d'une certaine personne... ' Je voudrais le tuer. Parce qu'après, le groupe me regarde, et cherche où peut être la personne. Puis Kristal qui s'approche doucement de moi, pour me parler à l'oreille.

' Hey, je crois avoir deviné. ' J'écarquille les yeux. Je ne veux pas qu'elle sache.

Je réponds faiblement.

' Deviner quoi ? '

Elle me regarde malicieusement, et me montre discrètement, si c'est possible, ce blond d'écrivain. Je ne sais pas quelle tête je fais, mais elle a l'air d'avoir compris la chose. Je vois briller dans ses yeux de la moquerie, mais aussi de la... joie ? Tout d'un coup, un poids énorme s'envole de mes épaules. Je n'avais pas remarqué que j'étais tendu. Je lui souris,



elle fait de même.

Sauf que, voilà, on était mais alors pas du tout discret. Et tout le monde sait pour ma petite attirance. Hum. Rick me parle, de sa voix étonnement sérieuse. Ce n'est pas souvent que je peux l'entendre.

' Shû, tu es sûr, que c'est ce que tu veux ? ' Je fronce les sourcils, perplexe. Je ne vois pas le problème... ' Tu sais, la première fois c'est assez douloureux... Tu es plutôt fragile, et lui, dit-il en me montrant Yuki, est plus... Bestial, je pense. ' Je ne comprends toujours pas. Les autres n'arrêtent pas de pouffer, et Rick a bien du mal à s'empêcher de rire.

Et là, c'est comme si tout s'éclairait dans ma tête. Comme si d'un claquement de doigts, la vérité m'apparaissait. Je crois avoir battu le record du rougissement le plus rouge en dix minutes. Et en plus, il est sérieux ! Pourquoi sont-ils tous pervers, hein ?! Déjà, Hiro et l'autre qui se tripotent sous la table, Thomas qui n'arrête pas de reluquer ma soeur, Rick qui fait des clins d'oeil suggestifs au serveur qui nous sert, et Kristal qui s'extasie sur mon choix de proie. Gné ? Je pense plutôt être la proie. Ils me regardent tous, surpris. Qu'est-ce que j'ai raconté encore... Je crois que j'ai parlé à voix haute. C'est devenu une habitude. Les mots traversent ma pensée.

' Tu sais, Shû, je te croyais prude. ', dit Hiro avec étonnement, et continue, ' mais à ce que je vois, tu es plutôt dans des trips sado-maso. '

Je croasse un ' Quoi ? ' trop fort et tout le monde se retourne vers notre table. La honte. Même Seguchi et Yuki nous regardent. L'un avec des envies de meurtres, et l'autre avec des envies... De quoi ? J'arrive pas à comprendre cette lueur dans ses yeux, mais je vois clairement sa langue passer discrètement sur ses lèvres. Kami-sama ! Il me drague ! Kristal a dû penser à la même chose.

' Oh ! Tu as vu ça ? C'est un petit pervers celui-là. ' Elle laisse échapper un rire très obsédé, pour une fille. Je suis entouré de pervers ! Même les filles ! Même Kristal ! Enfin, c'est bizarre non ? Elle fantasme sur un mec qui fantasme sur un autre... Je reste bouche bée. J'ai compris. Elle fait partie des filles qui aiment voir deux hommes s'embrasser ! Je pousse un couinement apeuré, j'espère qu'elle ne va pas me demander d'assister... ?

' Pourquoi ? T'as décidé de le faire ? Avec lui ? ' Elle me regarde avec un grand sourire et des étoiles dans les yeux. Flûte ! J'ai encore dit ce que je pensais à voix haute. Et là tout le monde m'a entendu. Ils ont tous des sourires plein de sous-entendus. Je suis dans un monde de fous ! Je regarde une nouvelle fois l'écrivain, il me fixe toujours. À croire qu'il veut ma photo. Je me dépêche de finir le repas. Je ne resterai pas une minute de plus avec ces pervers. Jamais de la vie. J'ai pas envie d'être contaminé.

Hu ? Thomas se lève et s'avance vers ma soeur. Qu'est-ce qu'il lui veut ? Il se baisse à sa hauteur, vu qu'elle est assise. J'aime pas du tout la façon dont il se penche vers elle. C'est trop... trop... Je ne trouve pas de mot. Thomas, Thomas, fais gaffe à ce que tu fais... Il tourne son visage vers moi, juste un sourcil. Je suis surpris, dans son regard on peut voir de la... supplication ? Non, je dois m'inventer quelque chose. En tout cas, ma soeur semble bien l'apprécier. Elle a un grand sourire, surtout quand il lui parle. Ah bah, mince alors ! C'est la soirée des couples ou quoi ? D'un signe de tête, j'accepte ce que Thomas me demande. Faire amplement connaissance avec ma soeur. Il me regarde, soulagé, puis retourne à sa conversation avec son sourire enjôleur. Je plisse les yeux. Il ne perd pas de temps celui-là. Bon, faisons un rapide calcul... J'suis parti, j'avais dix ans et elle six. On a quatre ans de différence. J'ai dix-neuf ans, et donc... elle a quinze ans. Oula... Elle est jeune par rapport à Tom !

Faudra que je les surveille.



Je me repose sur mon dossier, et scrute les alentours. Ce restaurant est chic, sans paraître 'riche'. Toutes sortes de personnes sont ici, à partir d'un certain milieu. Je fais le tour de la pièce pour revenir à une table spéciale. À chaque fois, je reviens à lui. Yuki Eiri, l'écrivain de romans à l'eau de rose, adulé d'un public féminin de plus en plus nombreux et exceptionnellement, par moi. Bien que je n'ai lu aucun de ses livres. Se sentant observé, le blond tourne la tête vers moi. Je sursaute, je ne m'attendais pas à croiser ses yeux dorés. Sans le vouloir, j'ai un petit sourire, que j'essaie de cacher. Il hausse un sourcil. Il l'a remarqué, je me détourne feignant d'être absorbé par une tache inexistante sur le sol.

' Grand frère ? ' Je regarde Maiko. Thomas est, étonnant, proche de ma soeur. Limite s'ils ne se tiennent pas la main. Je grogne intérieurement. Même s'il est mon ami, Maiko est ma soeur. S'il lui fait du mal, il aura de mes nouvelles.

Maiko continue :

' Thomas m'a proposé de me ramener à la maison et, ' elle hésite un moment, ' je voudrais savoir si tu voulais venir. ' Elle dit la fin de la phrase dans un murmure. J'ai dû me concentrer pour l'entendre.

Je me renfrogne. Retourner à la maison après toutes ces années n'est pas la chose que je veux faire. Revoir mes parents, quelle idée ! Beaucoup de personnes seraient heureuses de revoir leurs parents, après plusieurs années. Je fais exception. Je ne veux pas les revoir. Ce serait encore plus difficile, que de revoir Seguchi. Même si, à cause de lui, ma vie a été détruite. Il ne l'a, comment dire, pas fait directement. Certes c'était lui qui avait donné les ordres mais bizarrement, cela me confirme juste que c'est une personne horrible et hypocrite. Même avec sa famille. Là, c'est complètement autre chose. C'est ma famille qui m'a fait du mal, en prenant cette décision. La décision de se séparer de moi. Je ne leur pardonnerai pas de si tôt. Je n'ai vraiment pas envie de voir mes parents. Comme si ma soeur avait lu dans mes pensées, elle me dit que les parents sont à une soirée et ne rentreront sûrement pas avant minuit. Je regarde, alors, l'heure sur mon portable: 22:35. Hum, il nous restera une ou deux heures ensemble.

Je leur dis que je viens. Le visage de Maiko s'illumine. Je lui souris. On se lève, on dit aux autres que nous partons et qu'ils devront rentrer tous seul. Cela ne semble pas déranger Rick, vu qu'il n'est plus là. Je demande à Hiro de ramener Kristal et - s'il le faut, Rick. Il acquiesce. Je prends ma veste et l'enfile ainsi que tout le reste. Je sens un regard dans mon dos. Je me tourne pour croiser un regard doré et m'en vais en compagnie de Tom et Maiko.

Il fait froid ! Beaucoup plus froid que quelques heures plus tôt. On prend l'une des voitures prêtées. Comme par hasard, Maiko a décidé de se mettre à côté de Tom, qui conduit. Je suis donc relégué à l'arrière. Le chemin se fait en silence peu perturbé pas les indications de ma petite soeur.

Vingt minutes plus tard, nous arrivons à destination. J'observe la maison devant nous. Ce n'est plus la même. Ils ne sont même plus dans l'ancien quartier. Ils ont tout changé. Je sens une tristesse infinie me prendre. Je soupire, las. Je sors de la voiture et Maiko vient se blottir contre moi comme pour m'encourager à avancer.

Thomas voit que nous avons besoin d'intimité et pars. Mais sans oublier, au préalable de prendre le numéro d'une Maiko toute rougissante. Je crois que c'est de famille.

Il me dit que c'est ' Au cas où ' j'éteindrais mon portable. Je n'éteins jamais mon portable, à part quand je dors. Je ne bronche pas. Finalement, il s'en va, nous laissant seuls.



Nous avançons vers la porte d'entrée. Elle l'ouvre et j'entre à sa suite. Pour la première fois depuis longtemps, je pose les pieds dans la maison de mes parents. J'ai une sensation bizarre. Je suis mal à l'aise. Je ne comprends pas. Nous montons les escaliers vers sa chambre. Arrivé à l'intérieur, je contemple, faisant glisser mon regard sur tous les meubles. Le lit occidental, une imposante armoire de bois foncé, son bureau, ses livres, ses photos. Je m'arrête sur l'une d'elles. Maiko est avec ses amis, dont Fujisaki - le gamin. Elle a l'air heureuse. Je poursuis mon observation, jusqu'à m'arrêter net devant une autre photo. J'ai la gorge nouée, et les larmes me montent aux yeux.

Sur la photo, il y a une petite Maiko, sur les genoux d'un petit garçon brun plus âgé. Tous deux ont la même couleur d'yeux. Deux Améthystes.

Maintenant je sais ce qui me rendait mal à l'aise. Il n'y a aucune photographie de moi. Ou en tout cas, il n'y en a plus. La seule qui reste, c'est celle sur le bureau de Maiko. Je la sens venir me serrer par derrière, elle pose sa tête contre mon dos. Elle me dit doucement : ' Je ne voulais pas t'oublier. Pas comme eux. Même si tu étais parti trop tôt pour que je te connaisse vraiment, je ne voulais pas perdre le maigre lien qu'on avait. '

Je ferme les yeux et laisse les larmes couler. De joie, de tristesse, de rage. Mes parents ont fait comme si je n'existais plus. Alors que c'est à cause d'eux que j'en suis là. Mais je suis heureux qu'une personne dans ma famille ait voulu se souvenir de moi. Remarque : ma famille, n'est plus de mon sang. Elle est Kristal, Rick, Thomas, Hiro, mon manager... Maiko. Et un petit peu Fujisaki. Juste parce qu'il est avec Hiro et ami avec ma soeur, sinon... Je souris malgré les larmes, et me tourne. Je prend Maiko dans mes bras et la serre fort. Je ne veux plus la quitter. Plus jamais.

X.

' Non ! Tu rigoles ? J'y crois pas !! ' Maiko est écroulée de rire. Depuis notre arrivée dans la maison, je lui raconte toutes les anecdotes qui me passent par la tête sur le groupe, et plus particulièrement Thomas. Je vois bien qu'elle l'apprécie beaucoup. Peut-être plus. Je dois avouer que ce satané italien a un charme certain, vu le nombre de filles qu'il a eu dans son lit... J'espère juste qu'en approchant ma soeur, il se calmera. Je donne pas cher de sa peau s'il la fait souffrir. Enfin, j'ai pu apercevoir dans son regard de la sincérité. Je ne pense pas qu'il la fera souffrir... Il sait qu'il aura à faire à moi de toute façon... héhé...

' Ah, je comprends mieux pourquoi ils m'ont dit de me méfier. '

Hu ? Qu'est-ce qu'elle raconte ? Elle me regarde du genre ' Va te faire soigner, ça devient grave ! '

' Aaaaah, j'ai compris, ' je réplique, ' j'ai encore parlé tout haut ? '

' Non. ' Je hausse un sourcil interrogatif, je vois pas l problème alors...

Elle reprend : ' Tu vois pas le problème ? Tu sais, me dit-elle sur le ton de la confidence, les autres m'ont dit que ta santé... mentale, en prenait un coup. '

J'ouvre la bouche d'étonnement, et la regarde bizarrement. Je la somme de s'expliquer d'un signe de tête. Elle continue : ' Surtout depuis ta rencontre. '

Là, je dois dire que les bras m'en tombent ! Quand je ne pense plus à lui, quelqu'un me le rappelle, ou alors il apparaît devant moi. Comme par magie.

Je prends un air vexé. Maiko ricane, fière de son effet.



Je vais pour répliquer quand un bruit de porte me fait écarquiller les yeux. Une sourde peur s'insinue en moi. Maiko semble stressée et me fixe, craignant ma réaction.

Des voix, des pas qui crissent sur le gravier, une clé qui s'introduit dans la porte, celle-ci s'ouvre, des éclats de rire... Je décide de me lever, prendre mes affaires, et - d'essayer - de reprendre ce masque qui s'était fissuré en arrivant au Japon. Maiko fait de même et me suit. On descend les escaliers tous les deux. Une voix s'élève, féminine, douce, pleine d'amour... Celle de ma mère.

' Maiko ! Tu es là ? J'ai vu que tu avais une amie, ou un ami ... ' Elle ricane. Elle doit me prendre pour un pseudo petit ami. Elle doit être aussi un peu éméchée.

Nous arrivons dans le salon, dans leur champ de vision. Mon père, qui dans mes souvenirs était vieillissant et triste, semble avoir une nouvelle jeunesse. Il semble heureux. Ma gorge se noue. J'en ai les larmes aux yeux de voir que sans moi, leur vie est plus belle. De voir que sans moi, ils profitent de la vie. C'en est accablant.

J'attends leurs réactions. Ils ne me reconnaissent pas, je pense que mes cheveux jouent un rôle important. J'ai peur.

Et là, c'est comme si je voyais tout au ralenti. Le visage souriant et bienveillant de ma mère se décompose, pour laisser place à une expression qui me fait mal. Le dégoût. De son regard, elle pourrait me tuer. Elle ne voulait pas me revoir. J'en étais certain. Je tourne mon visage vers papa. Il est abasourdi. On dirait qu'il ne comprend pas pourquoi sa femme fait cette tête. Il n'arrête pas de faire des allers-retours entre sa femme et moi. Une lueur de compréhension s'allume dans son regard. De la surprise, puis de la... peur ? Il ouvre la bouche pour parler. Son visage est redevenu celui de mes souvenirs. Malheureux et vieillissant. Terne.

Il bégaie : ' Depuis quand es-tu ici ? '

Je ne réponds rien. Il continue sur la lancée : ' IL sait que tu es revenu ? IL sait que tu es ici, chez nous ?! ' Son visage est crispé de terreur et de rage. Mes larmes coulent doucement. C'est un rejet pur et simple. Ça ne m'a jamais fait autant de mal. Ma mère, qui n'avait pas repris la parole, dit d'un ton hargneux : ' Va-t-en espèce de chien galeux !! Tu n'es plus de cette famille ! Tu n'es plus rien ! Je ne veux plus te voir dans cette maison ! '

Je m'enfuis en courant, ma vue brouillée. Maiko m'appelle et essaie de m'empêcher de partir en m'attrapant le bras. Je baisse la tête et m'excuse. ' Je ne peux plus supporter ... ', je murmure. Elle me lâche, les yeux brillants de peine. J'ouvre la porte, mon sac sur l'épaule - de vieilles affaires à moi que Maiko avait récupérées, et sors. Avant de quitter cette maison, la femme qui me sert de mère me crie : ' Ne t'approche plus de Maiko ! Meurs, vermine ! '

Mon coeur est brisé. Je n'aurais jamais pensé qu'ils auraient une telle haine envers moi. Je commence à courir. Je ne connais pas les rues. Je cours n'importe où, du moment que je suis loin de cette maison. J'ai l'impression de mourir. Mon coeur saigne, comme si plusieurs lames s'étaient enfoncées profondément à l'intérieur. Ces mots ont ravivé les cicatrices. Certaines blessures se rouvrent. J'ai mal. Je serre ma veste au niveau de mon coeur.

Je suis essoufflé et m'arrête quelques secondes, les mains sur les genoux. Quelques instants plus tard, je relève la tête pour voir où j'ai atterri.

Un parc surplombant une partie de Tokyo. Finalement de ce côté-ci, avec les lumières, Tokyo est une belle ville. Je me dirige vers un banc, et m'y assoie. Je ferme les yeux, et laisse le vent me bercer. Ma douleur s'est un peu calmée. La douleur a laissé place à une immense tristesse.



Je reçois dans la figure de la fumée de cigarette. Ne supportant pas cette odeur, je me mets à tousser. J'ouvre les yeux, pour hoqueter de surprise.

Deux yeux ambrés me fixent. Qu'est-ce qu'il fiche là lui ? Son visage est impassible, avec sa cigarette au coin de la bouche, les mains dans les poches de sa longue veste noire. Sa chemise blanche déboutonnée en haut lui confère un charme et un charisme incroyables. J'ai une envie folle de l'embrasser. Hein ?! L'emb... Mais c'est un homme !! Je ne peux pas ! J'ai chaud, je crois que je rougis. Heureusement, qu'il fait nuit... La honte.

Il a un sourire en coin, et dit de sa voix grave et sensuelle à souhait : ' Qu'est-ce qu'un gamin de ton âge fait là ? ' Je tique. Il me traite de gamin alors qu'il me drague. L'est pas un peu barjot, c'mec là ?

Il a un rire dédaigneux. ' Je ne crois pas que je te drague. ' Oh mon Dieu ! Je l'ai dit tout haut. ' C'est toi qui as commencé à me sauter dessus. ' Je vais l'étriper ! Il me fait passer pour un pervers !

' En plus, d'un gamin pleurnichard, qui en voudrait... ' Cette phrase est la goutte qui fait déborder le vase. Il n'a pas le droit de me parler comme ça. Il ne me connaît pas. Cette phrase m'a fait mal. Comme mes parents. Pendant un moment, je les avais oubliés.

Ma mâchoire se crispe. Je me lève brutalement, mon sac tombe et je vais empoigner ce cher écrivain. Il est surpris. Tellement qu'il en lâche sa cigarette, à moitié consommée, mais il se reprend bien vite et prend un air narquois. ' Ouh... C'est qu'il mordrait le chiot. '

J'ai une envie de lui envoyer un coup de boule dans la tête. Il comprendrait qu'il ne faut pas m'énerver, bien que je sois plus petit et plus menu que lui. Je vais lancer mon attaque quand il m'arrête de ses mains douces. Douces ?! Promis, plus de pocky ! Je me sens rougir, je ferme les yeux, intimidé par ce regard pénétrant. On est tellement proches, j'en ai le cœur qui bat la chamade.

Tout d'un coup le vent est remplacé par quelque chose de chaud et humide. J'ouvre subitement les yeux. Il m'embrasse ! Yuki Eiri m'embrasse !

Par pur réflexe, je lui écrase le pied. Il étouffe un juron, et une plainte. Je me tourne précipitamment, prends mes affaires et m'en vais.

MAIS ! Bien sûr, ma malchance revient en force ! Je trébuche sur une pierre. Deux bras m'encerclent la taille et me serrent contre un torse musclé. Un souffle chaud dans mon oreille me fait frissonner. La voix s'élève : ' Assume ce que tu as fait, et viens avec moi. '

Non, il ne veut tout de même pas que je vienne chez lui ?! Il est fou !

Des larmes recommencent à couler.

' Je n'ai pas envie de revivre ça... ' murmuré-je. Je n'ai plus de force.

Et il m'emmène vers sa voiture.



A suivre...



Piste05_Yuki Eiri

Piste05_Yuki Eiri.

Depuis son enfance personne ne l'approche. Quand quelqu'un cherche son amitié, c'est soit par intérêts, soit pour le blesser. Jamais personne ne s'est intéressé à lui, simplement lui ; seulement pour ce statut qu'il a acquis presque avec facilité, sa soi-disant beauté ou son charisme... Mais cet être qui respire, qui ressent des choses, qui voit le regard des autres ; qu'ils soient apeurés ou calculateurs, admiratifs ou méfiants. Jamais il n'a eu de véritable ami. Même maintenant, il ne peut considérer qu'il ait des amis, même la seule personne étrangère à sa famille, qui arrive à supporter son mauvais caractère ; son éditrice.

Froid et détestable. Voilà comment on le qualifie dans le privé. Toute maîtresse, pseudo amis ou connaissances lointaines le disent, enfin le disaient. Il est tellement exécrationnel avec les autres, qu'ils ne restent pas longtemps. Il s'en fiche, pour lui il n'a pas besoin d'amour. L'Amour n'existe pas. Juste le plaisir. Le plaisir du corps, désirant l'autre ; c'est en quelque sorte une forme d'Amour. **Il ricane.** Non, vraiment, il s'en fiche d'être seul, il l'a toujours été et fera tout pour le rester. S'il blesse les autres, il n'en a rien à faire, ce n'est pas son problème. Ceux qui viennent juste pour son succès et qui repartent dégoûtés par son attitude savaient à quoi s'attendre... En fait, non. Personne ne connaît sa personnalité réelle. Ils ne connaissent que cette image qu'il se donne. Un écrivain romantique à fleur de peau qui écrit de merveilleuses histoires d'Amour. **Il sourit ironiquement.** Oui, c'est vrai, c'est un écrivain ; célèbre. **Romantique ?** Les dîners à deux avec des chandelles et de la musique douce, pendant des heures parler et se sourire naïvement... Très peu pour lui, trop dégoulinant d'un soi-disant ' Amour '. Il est du genre à passer directement au *dessert*, enfin de plutôt ne faire aucun dîner du tout. Ça ne sert à rien. **À fleur de peau ?** Oui, il est à fleur de peau... Comme une porte de prison. On ne sait jamais ce qu'il pense, ni ce qu'il ressent. Il est *insensible*. Il pourrait associer cette expression mielleuse à **gentleman**, mais ça non plus, il ne l'est pas. **De merveilleuses histoires d'Amour ?** Simplement son gagne pain. C'est tellement facile de faire pleurer les femmes avec une *magnifique* histoire d'amour. Un coup de foudre, tout d'abord, entre un homme et une femme. Le plus souvent ils sont de différents milieux, tout à fait opposés. Par exemple : ils n'auraient jamais dû se rencontrer. Puis l'un d'eux meurt et c'est la fin du monde. La femme, la *lectrice* pleure. Enfin, on pourrait dire que ces histoires sont destinées à des femmes qui rêvent du grand Amour avec un grand "A", des jeunes filles pré-pubères et pubères qui ont les hormones en folies et ne pensent pas encore que les garçons ne sont que des salauds sans coeur, à des femmes ménopausées qui ont vécu toute leur vie et qui rêvent d'une seconde chance, d'avoir une seconde jeunesse, se sentir *belle* à nouveau et avoir des *prétendants*. Que de stupidités. Si ça ne tenait qu'à lui, ce genre de bouquin disparaîtrait des étagères. Ce genre de sentiments lui donne la nausée.

Il n'en a jamais reçu de toute sa vie. Peut-être est-ce à cause de ça qu'il est si *insensible* ? Sûrement.

Premier manque d'amour : Sa mère. Morte pendant son enfance. Il ne s'en souvient plus. Tant pis, ce n'est pas de sa faute, elle ne lui manque pas. Pourquoi en vouloir à un mort alors que celui-ci est six pieds sous terre ? Aucun sens.

Son deuxième manque d'amour : Son père. Moine supérieur d'un temple bouddhiste, donc une éducation dure et stricte. Il n'a jamais pu voir un seul regard de fierté ou d'*amour*. La cause ? Sûrement son apparence. Ayant des cheveux blonds et les yeux clairs, il passait pour un occidental plutôt que pour un Japonais, même maintenant. Son père le tenait toujours à l'écart. C'est une honte d'être Japonais et de ressembler à ces étrangers. C'est alors qu'à commencé -ce qu'il appellerait- sa descente aux enfers.

Son père l'avait envoyé aux États-Unis, avec son beau-frère, le mari de sa soeur ; Seguchi Tohma. Arrivé là-bas, il eut un précepteur, un ami de Seguchi. Les premières années tous se passa à merveille. Eiri pouvait étudier à loisir ce qu'il voulait et surtout laisser sa passion s'exprimer. La littérature. Oui, c'est à New York qu'il avait commencé à écrire vraiment et à apprécier les auteurs américains qui se "lâchaient" plus dans leurs variétés. Grâce à son précepteur, Yuki,



il put suivre des cours d'écriture. Pour la première fois de sa vie, il reçut de l'amour, de la tendresse, de l'amitié peut-être ? Mais ce fut aussi la dernière fois. Il aurait dû se méfier, mais il était trop naïf à ce moment là, *trop* jeune. Il avait été trahi. **Ses mains se crispent sur le volant.** Son voyage à New York avait tourné au cauchemar. Tous ce qu'il avait vécu auparavant n'était que mensonge. Qu'un rêve utopique dans sa petite tête vide. Un soir qui avait mal tourné. Il savait que les gens ne s'intéressaient pas à lui et se moquaient de ses sentiments.

Yuki, son précepteur, celui qui lui avait donné l'amour qu'il recherchait, l'homme en qui il avait confiance, et dont il était un peu amoureux, l'avait trahi. Il l'avait vendu dix dollars à deux personnes. Ces gens pouvaient profiter de lui toute la nuit si ça leur chantait. Ils pouvaient faire ce qu'ils *voulaient*. **Tout.** Malheureusement pour eux, ils étaient morts. Eiri s'était défendu. Sa dernière défense, l'arme cachée dans un tiroir. Il l'avait pris puis un trou noir. Aucun souvenir. Rien. Que du vide. Comme ce qu'il était. Comme ce qu'il était devenu après qu'il ait découvert ses crimes. Bang. Bang. Deux balles chacun. Une dans la tête, l'autre dans le torse ou le ventre. Comment avait-il pu viser aussi bien la tête ? La balle les avait tous touché au *milieu* du front. Et comment les avait-il tous tués alors qu'ils étaient *trois* ? Il n'avait jamais touché d'arme de sa vie. Alors pourquoi ?

Tant de question sans réponses. Depuis ce jour-là il n'essaie plus d'y répondre. Ça ne changerait rien au fait qu'il ait tué trois hommes de sang froid, dans un état second certes, mais de sang froid ; sûrement à bout portant. Puis il avait fui, avec Tohma. Et il était revenu au Japon. Il avait revu son père, celui à l'origine de tout. Sa soeur et son frère, Tatsuha, avaient été étonnés de le voir si froid, si distant, et si *mature*. Et il avait recommencé à s'éloigner d'eux. Il était parti de Kyoto pour Tokyo et avait commencé d'écrire et de vendre des nouvelles qui avaient reçu un bon accueil. Sa future popularité enflait déjà. Des histoires d'amour, beaucoup. La fin, inéluctable, qui se termine mal. Un des personnage meurt et Terminé!, fin de l'acte, le rideau tombe. Un nouveau roman, la même rengaine. Trop différents pour s'aimer, l'un meurt et l'autre se meurt d'amour.

Pourquoi écrit-il tant d'histoires d'Amour comme ceci ? Il croit avoir une réponse, mais jamais il ne l'avouera...

Un gémissement le tire de ses pensées. ' Yuki... ' Ah oui ce sale gamin s'est endormi après qu'il l'ait emmené de force dans sa voiture. Tss... Il ne voulait pas venir mais finalement il s'endort.

Ce qu'il est paradoxal, pense Eiri le regardant dormir. Il tourne une dernière fois à droite et s'arrête.

' Hé gamin, on est arrivé alors réveille-toi. Je te porterai pas. '

X.

Des voix étouffées résonnent dans ma tête. Je ne comprends pas. Je fronce les sourcils. Une lumière éblouissante me fait mal aux yeux. D'un coup, je les ouvre. Aaah, oui, logique. La lumière est le soleil car les volets de ma chambre d'hôtel ne sont pas fermés. Attendez... ma chambre d'hôtel ? Comment ça se fait... ? Hier soir, le restau', cet écrivain, ... Je deviens triste en repensant au passage chez moi. C'est quand même des enfoirés ! Ils se permettent de dire ça, j'aurais pu les biffer si je le voulais... Ou si je le pouvais. Bon, chassons ce mauvais souvenir, ça ne sert rien de ressasser ce genre de choses.

Ensuite, je me suis enfui et je suis arrivé dans ce parc, j'ai revu Yuki Eiri... Les larmes me montent aux yeux. Il m'a forcé à monter dans sa voiture, et puis... Et puis... Raah j'me souviens de rien ! Pourquoi ? Ma porte s'ouvre dans un grand fracas et laisse apparaître une furie brune qui, arrivée à ma hauteur, me saute dessus et me secoue comme un prunier.



' Kristal ! Kristal ! Arrête ! Je ne me sens pas très bien, je crois que je vais... ' Ouais ! Ça fonctionne ! Hallelujah ! Elle me lâche gentiment et me laisse reprendre mes esprits avant de repartir à l'attaque avec des millions de questions, toutes plus absurdes les unes que les autres.

' Où est-ce que tu étais ? Avec qui ? L'écrivain ?! Nooon, pas possible ! Alors ça y est, t'as conclu ? J'y crois pas ! T'es devenu un homme ! C'est merveilleux ! ' Depuis quand je ne suis pas un homme ? Bon peut-être pas ' homme ' comme on l'entend mais au moins ' jeune homme ', non ? Faut pas déconner ! Bref... Hein ? ' J'ai conclu ' ? C'est quoi cette entourloupe ?! Mais qu'est-ce qu'elle marmonne encore... ?

' Bon, même si je suppose que tu avais le rôle de la ' femme ', tu as quand même passé le pas, non ? ' Mes yeux doivent être de la taille d'une soucoupe. Comment peut-elle préférer des choses comme celles-ci à mes oreilles si sensibles ! Minute, ' le rôle de la femme ' ? Je ne comprends rien !

Kristal me regarde avec des yeux compatissants et me dit, maternelle : ' J'ai l'impression que tu ne peux pas te lever. ' Elle me sourit. ' Je vais te chercher ton petit-déjeuner et ensuite on pourra en parler calmement. J'imagine que ça doit être un grand changement dans ta vie, non ? Comme pour le groupe. On ne te savait pas autant attiré par ce qui est masculin. ' Sur ces mots, elle se lève et en refermant la porte, me fait un clin d'oeil dont je ne comprends pas la signification. Après son babillage incessant, je me retrouve plongé dans un silence agréable, ce qui me laisse le temps de réfléchir. Ce qu'elle peut être chiant, j'ai rien compris à ce qu'elle m'a raconté. Alors, oui, j'étais avec l'écrivain et, oui, j'ai conc... OH MY GOD ! J'ai compris ! Elle croit que... ? Ne me dites pas... J'ouvre les yeux en grand ! Elle croit que je... que je... j'ai fais ÇA avec Yuki Eiri ! Mais c'est pas possible ! C'mec là n'est pas HOMO - et moi non plus d'ailleurs ! C'est impossible, il attire les femmes comme la merde attire les mouches, d'après ce que m'a dit Maiko. Bon, la comparaison est mal choisie, je l'avoue, c'est la première qui m'est venue... Bref !

Mais nooon, pas moi hein ? Je ne suis pas attiré pas lui hein ? Je crois que je vais pleurer ! Pas que le fait que je sois gay - enfin je veux attiré par un homme - me dégoûte, c'est juste que ce soit LUI ! Mince alors ! J'aurais pu avec Hiro. Oui, Hiro est mon meilleur ami, il me connaît par coeur, il est gentil, agréable et tout le tintouin pour être l'homme parfait ! Mais sur ce magnifique tableau il y a une tache, ou plutôt deux. Suguru, qui est une tache au sens propre - pour mon équation parfaite - et une tache au sens figuré - car désolé de le dire, mais Hiro n'a vraiment pas choisi le plus modeste des *hommes* (si on peut le considérer comme ça) -, et ensuite : je me sentirais mal à l'aise. C'est vrai, quoi, il est comme mon frère et je suis pas fan de l'inceste. Donc, deux conditions qui gâchent tout pour cet amour magnifique ! Ah, non. Il y a encore une autre tache. Yuki Eiri est charismatique. Il fait fondre tout le monde ! Merci, j'ai une semi-excuse. Hinhin.

La porte s'ouvre à la volée, me faisant sursauter. Quelle idée ! Ils ne savent pas ouvrir les portes avec douceur ? Imbéciles. Ils arrivent avec un sourire radieux.

' Bah alors champion ! Pas trop fatigué ? ' me dit Rick en me frappant dans le dos. Je leur réplique droit dans les yeux que je n'ai rien fait de plus que de l'embrasser. Thomas fait une petite grimace. ' Vous savez, moi, ça m'enchant pas d'entendre les ' ébats ' d'homme. Je ne suis pas homophobe, ne t'inquiètes pas ! ' réplique-t-il soudainement sous un regard de Kristal, dont je ne connais pas la teneur. Il continue : ' Tu peux faire ce que tu veux de ton ... enfin, j'en ai rien à faire. C'est juste qu'entendre qu'il t'a embrassé ici ou là, ou encore à un autre endroit, me dérange... ' Il s'arrête sentant nos regards inquisiteurs. Haha. Il rougit un peu, c'est mignon. ' Vous savez tous que j'ai une imagination assez *fertile* et que *forcément* j'imagine tout ce que vous dites, ce qui peut-être très *détaillé*... ' Là, je crois qu'il nous a tous scotchés. J'ai une envie irrésistible de rire. Rien qu'à voir sa tête. Il est tout gêné... ' Bon, bah, je vais y aller, hein ? ' dit-il avec un sourire crispé et il s'en va presque en courant dans le couloir.

Je crois que j'aurais préféré qu'il reste. Je me sens cerné. Je n'ai plus aucune sortie. Kristal me lance un sourire lumineux, je vois la tonne de questions passer dans sa tête, et son sourire tellement lumineux, tellement amical devient... *carnassier*. J'ai vraiment peur, là. Elle s'approche tout doucement de moi, elle monte sur le lit, - je n'en ai pas bougé depuis ce matin -, à chaque pas, à chaque seconde passée, mon coeur bat plus vite. J'appréhende.

Qu'est-ce qu'elle va me faire ? Quelque chose me touche la jambe droite, je l'enlève rapidement avant de remarquer que c'était la main de Rick... Lui aussi s'approche. Je suis complètement cerné. Ils ne me laisseront pas partir avant d'avoir ce qu'ils veulent. Ce sont des charognards prêts à tout. Ils me font peur dans ces moment-là. Je me souviens



de ma première ' rencontre ' en France, cela ne faisait pas très longtemps qu'on se connaissait. Il n'y avait que Kristal et Rick - Thomas nous a rejoint plus tard -, ils voulaient tout savoir sur mes origines, le pourquoi du comment je suis arrivé en France, où était ma famille, si j'étais Japonais, et cetera... Alors que je ne connaissais aucun mot de français, pendant plusieurs semaines, je n'ai pas pu leur répondre. Mais ils m'ont quand même harcelé longtemps, les bougres ! J'ai eu peur des occidentaux, je croyais qu'ils étaient tous comme ça... Enfin, c'est toujours un bon souvenir et je ne les remercierai jamais assez de m'avoir suivi durant ces semaines. S'ils ne l'avaient pas fait, je ne sais pas ce que je serais devenu. Je me serais refermé sur moi-même, je pense. Le silence dans la chambre me fait atterrir. Ils se sont arrêtés, et je me suis calmé. Repenser à ça m'a fait oublier la situation terrible dans laquelle je suis. Je vois Kristal ouvrir la bouche, et me demander si c'était bien... Je la regarde surpris. ' Mais puisque je vous dit que je n'ai rien fait avec lui ! '

' Tu as dit que tu l'avais embrassé ', me fait remarquer Rick. Je leur réponds que non, ce n'est pas moi qui l'ai embrassé mais lui qui a profité de ma faiblesse. Ils ont un regard suspicieux. ' Ce n'est pas ce que nous a dit l'écrivain. '

Je me crispe, qu'a-t-il bien pu raconter ? Rick me répond - j'ai toujours cette satané manie de parler à voix haute... - ' Il nous a dit que la nuit avait été épuisante, au point qu'il a dû prendre une douche dans ta chambre après t'avoir ramené... ' me dit-il avec un air lubrique dans ses yeux si innocents d'habitude - c'est ironique bien sûr.

J'en perds ' ma mâchoire, euh, non ce n'est pas ça. J'ai toujours du mal avec les expressions. Ah, j'en perds mon latin - je ne connais pas du tout cette langue, j'ai entendu quelqu'un le dire et ça m'a tellement paru bizarre que je l'ai retenu. Mon cerveau a besoin de s'aérer, il turbine à cent à l'heure. C'est pas possible qu'il ait dit ça ! Et Kristal qui rajoute la phrase qui m'achève : ' Vous avez fait ça dans la voiture ou quoi ? C'est pas très romantique. Tu aurais dû lui proposer de monter... ' La lueur perverse que j'avais entr'aperçue au restaurant revient au galop, non, on peut même dire qu'elle l'avait depuis le début. C'est horrible. Ils croient vraiment que je suis passé à l'acte ! Ça me donne des frissons dans le dos. Non, pas de dégoût, mais plutôt de peur. La peur que cet écrivain me fasse des trucs pervers. Horrible, je vous dis. Bon, c'est décidé, je ne le verrai plus. Jamais de ma vie. Comment je peux faire comprendre que cet hurluberlu et moi n'avons rien fait... De toute façon, les ' vacances ' au Japon vont bientôt se terminer, il ne va pas me suivre jusqu'en France. Aucun souci, il n'est pas connu là-bas. Je souris, pensant à la fin de ce voyage. Un grand sourire qui n'a aucun rapport avec la discussion, bien entendu. Sauf que, mes chers camarades ne sont pas dans ma tête et tirent - encore une fois - des conclusions hâtives.

' Je le savais ! ' Et c'est alors que Kristal, heureuse, saute de joie sur mon lit en criant à tue-tête que je l'ai fait, que ce n'était pas trop tôt et qu'elle avait le beau-frère le plus canon du Japon. - Oui, jamais personne ne remplacera son cher Brad Pitt, bien qu'il soit vieux et blond (je déteste les blonds, Na !). Hihi. Elle me regarde les yeux brillants de fierté. Elle s'accroupit et se penche vers moi pour me prendre dans ses bras. Je me sens bien, c'est rassurant. Bien des fois, elle m'a consolé. Comme j'étais dans une famille d'accueil pas très accueillante justement - ils m'ont fait la misère - elle était - et est toujours - une sorte de mère de substitution. Je pourrais m'endormir dans...

' QUOI ? '

Je viens juste de réaliser de ce qu'elle a dit. De ma réaction violente, Kristal a sursauté et s'est reculée - d'un autre côté, je lui ai crié dans l'oreille, ça se comprend - et me regarde avec des yeux surpris. Rick non plus ne comprend pas ma réaction. Je m'explique en essayant de rester calme : ' Pour que tout soit clair, je n'ai pas couché avec Yuki Eiri.. ' J'interromps Rick qui allait répliquer, ' quand je suis sorti de chez mes... mes parents, ' ma gorge se serre douloureusement, ' je suis passé par un parc où je me suis reposé un petit peu, et c'est là que je l'ai rencontré. C'est un pur hasard ! On a discuté, et il m'a ramené. Je me suis endormi dans sa voiture, je pense donc qu'il m'a porté jusque dans ma chambre. C'est pour ça aussi qu'il était épuisé... ' J'ai passé sous silence ce moment chez mes parents, j'ai pas envie qu'ils s'inquiètent pour rien. Ils m'ont fait une frayeur en énonçant l'hypothèse cinglée sur l'écrivain et moi.

On frappe à la porte. ' Tu attendais quelqu'un ? ' me demande Rick *très* intéressé. Je lui réponds que non. ' C'est peut-être Thomas... ' Je me lève, sans prendre le temps de m'habiller correctement. Car, oui, je viens de me rendre compte que j'étais seulement en caleçon.

Kami-sama ! Le mufle ! Yuki Eiri m'a vu en sous-vêtements. Je rougis. J'ai chaud. Il faut que je me reprenne, la personne insiste fortement sur la porte. Soit c'est Thomas, soit ma soeur, soit le service d'étage ; rien à craindre. Je m'avance donc vers la porte, l'ouvre et donne un sourire éblouissant à la personne devant moi - tout en me cachant à moitié, je suis pudique. J'arrête le mouvement et me crispe. Qu'est-ce qu'il fait là ? Il veut ma mort ou quoi ?! Hé oui. Devant moi se trouve Yuki Eiri, le charmeur de ces dames, un sourcil levé me dévisageant. Un mini sourire, que je



qualifierais de pervers, commence à flotter sur ses délicieuses lèvres... NON ! Elles ne sont pas délicieuses, loin de là. C'est lui qui me fait cet effet. Arg ! Je suis fini si je pense ça.

Il parle avec sa voix si grave, si *sensuelle*... Il faut que j'arrête mon délire. ' Si j'avais su qu'il y aurait cet accueil *si* chaleureux, je serais venu plus tôt. ' Il finit sa phrase dans un quasi ronronnement. Mon coeur palpite. Il reprend : ' Tu me fais entrer ? ' Sans m'en rendre compte, je m'écarte. Il avance, faisant voltiger son long manteau noir, qui lui sied à merveille. Non, je n'ai pas pensé ça... Impossible. Une voix me tire de mes pensées quelque peu dérangeantes.

' Je vois que tu as de la visite alors nous allons te laisser... ' Après un temps d'arrêt, Rick me chuchote à l'oreille : ' Conclure. ' Je crois que je rougis encore plus. Quel culot. Kristal me lance un sourire plein de sous-entendus, et referme la porte. Je me retourne d'un seul coup vers la dernière personne restée et le vois en pleine contemplation de... Moi ? Il ne se cache même pas ! Avant qu'il n'ait le temps de dire quelque chose, je lui dis d'emblée : ' Je crois qu'il faut qu'on parle. Il y a des choses à éclaircir. ' Il relève son sourcil.

Ah, il m'énerve quand il fait ça !

A suivre...



Piste06_une enfance paisible ?

Piste06_Une enfance paisible ?

L'avion se posa à l'aéroport Roissy Charles De Gaulle. Le temps était chaud, mais la fraîcheur du vent faisait frissonner quiconque n'était pas habitué au climat de la France.

Les passagers descendirent, ils étaient tous soit asiatiques, soit originaires des pays de l'Est.

Aux arrivées, une personne asiatique était assez pressée et tenait par la main un petit garçon aux yeux bridés. Ils venaient du Japon, c'était un très long voyage et épuisant. La jeune femme voulait à tout prix se débarrasser du poids qu'elle traînait.

Elle ne comprenait pas pourquoi c'était à elle de s'occuper de ça. C'était de sa faute si le petit avait écouté une conversation privée - même si elle ne savait pas de quoi retournait la conversation. Elle le regarda tendrement, se demandant comment un enfant pourrait faire du mal à quelqu'un d'aussi réputé que *lui*. Elle ne le comprendrait jamais. De toute façon elle n'avait pas que ça à faire, elle devait vite rentrer au Japon pour s'occuper des ses petits frères. Son père étant le moine supérieur d'un temple Bouddhiste, il n'avait pas le temps. Surtout depuis que sa femme était décédée, il n'avait plus de temps pour sa famille, bizarrement. Elle scruta la salle. Elle devait trouver des gens importants pour le petit. Pendant qu'elle fouillait la salle du regard, elle tomba sur une famille qui avait une pancarte avec dessus ' Shindo Shûichi ' en japonais mal écrit. La jeune femme se dirigea vers eux. Cette famille était composée du mari, la trentaine, de sa femme et de deux enfants ; une petite fille et un bébé dans une poussette. Ils avaient l'air gentils et accueillants. Finalement, le petit serait bien dans cette famille.

La mère sourit à la vue du *mignon* petit enfant japonais.

Elle voulait un troisième enfant, mais suite à son dernier accouchement, il y avait eu quelques complications et était devenue stérile. Elle était désespérée, c'est alors que ce Japonais avait téléphoné et lui avait proposé d'adopter un enfant orphelin. Il lui avait dit que c'était une *association* qui était à l'origine. Voyant que les orphelins étaient malheureux dans leur pays et que peu de personnes voulaient les adopter, ils avaient décidé de les envoyer autre part, dans un autre pays. Il avait dit que les enfants étaient plus heureux après ça, que la famille ferait une bonne action. Cette femme voulant accomplir son désir d'enfant, accepta sans en parler à son mari tout d'abord. Celui-ci ne fut pas d'accord, mais sa femme sut éveiller le bénévole qu'était son époux, disant que c'était pour aider un enfant. Et le mari accepta. La légalisation et autres papiers administratifs avaient été rapides et sans encombre. Cela ne mit pas la puce à l'oreille dans la famille, trop heureuse de faire quelque chose de bien. Ne se demandant pas *pourquoi* un Japonais avait appelé chez eux. Et *pourquoi* à ce moment-là ?

La jeune femme donna les papiers d'adoption et s'en alla, laissant l'enfant aux mains de sa nouvelle famille. Il serait certainement plus heureux avec eux. L'enfant était effrayé et ne comprenait pas pourquoi la jeune femme était partie. Il ne connaissait pas ces gens, il ne comprenait pas la langue. Malgré le fait qu'il ai eu dix ans peu de temps avant, les événements passés dans sa petite vie l'avait troublé, et rendu fragile. Il avait peur de tout et de tout le monde. Il n'osait plus approcher les personnes inconnues. Surtout les *hommes*. Il en avait une peur bleue et un mauvais souvenir. Il avait peur que ça recommence. Il laissait les femmes venir, mais avec un temps de méfiance au début. Shûichi était terrifié, il ne savait pas quoi faire. La mère arriva à sa hauteur et lui parla doucement, croyant qu'il comprenait.

' Bonjours toi ! Maintenant, on sera ta nouvelle famille. Voici ton papa ', dit-elle en désignant son mari, ' ta petite soeur et ton petit frère. '

Elle avait un immense sourire. Alors, Shûichi le lui rendit. Il aimait les sourires. La femme lui pris la main et ils partirent comme une famille heureuse.

Ceci ne durerait pas... L'enfance paisible n'était finalement pas le lot de Shûichi.

X.

' Mais c'est pas vrai !! Shûichi, viens ici tout de suite ! ' Un homme de trente-cinq ans déboula dans le salon, en colère.



Shûichi releva la tête, il ne l'avait pas entendu arriver à cause de ses écouteurs. Son père adoptif semblait énervé. Il braillait il ne savait quoi, et agitait furieusement les bras. Cette scène aurait pu sembler comique si l'homme n'était pas venu lui arracher les écouteurs d'un coup sec et le gifler fortement. Shûichi secoua la tête, sonné. L'homme lui mit sous le nez une lettre. L'enfant fronça les sourcils, c'était une lettre d'absence. Il écarquilla les yeux de surprise. C'étaient toutes ses absences. Le collègue avait envoyé une lettre pour des absences *justifiées*. C'étaient toutes les fois où il était allé voir un psychologue, pour *soi-disant* l'aider à surmonter ses *problèmes*. Cela faisait quatre ans qu'il suivait ces séances de psychanalyse. D'après son psy, il avait encore besoin de ces séances *libératrices*. Pas si libératrices que ça, Shûichi faisait toujours autant de cauchemar. En grandissant, il avait compris ce qu'il avait *subi*. On parlait de ce *genre de chose*, qu'il fallait faire *attention*, à l'école, aux informations, partout. Des histoires sordides avec meurtres à la clé pour la plupart. Il pouvait considérer qu'il avait eu de la *chance* dans son malheur.

Malgré le fait qu'il ne l'avait plus vu, il avait gardé contact avec la jeune femme qui l'avait accompagné, à l'âge de dix ans. C'était elle qui lui avait conseillé les séances, c'était aussi elle qui justifiait ses absences. Peut-être était-ce à cause de la fois où il n'y était pas allé ? Au lieu d'aller voir son psy, il avait préféré faire de la musique avec ses amis. Bien entendu, les parents adoptifs n'étaient pas au courant de son passé, le vrai. Donc, ils n'étaient pas non plus au courant de cette histoire de psychanalyse. Il se souvenait de ses premiers mois en France, ils avaient été difficiles. Il ne connaissait pas la langue - sa famille adoptive ne faisait rien pour - et n'avait aucun ami. Longtemps, il avait été refusé des écoles car il ne parlait pas Français. C'est alors qu'il avait rencontré ses deux amis, Kristal et Rick. Au tout début, il était vraiment effrayé malgré leur gentillesse. Ils venaient tout le temps lui parler quand il était dans le jardin à essayer de s'occuper. La cause de leur rencontre ? Un ballon. Rick avait tapé dans un ballon de foot trop fort, et celui-ci avait atterri dans le jardin de M. et Mme Arrabiati, la famille de Shûichi. Connaissant le caractère assez stricte de ses *parents*, il avait décidé de rendre le ballon lui-même. Il n'était là que depuis quelques jours, et donc ne comprenait pas ce que racontaient ces enfants hyperactifs dans un français approximativement bon, en raison de leur jeune âge. Shûichi se souvenait des questions. Il en souriait. C'est grâce à eux qu'il avait pu comprendre et apprendre un peu la langue de ce pays étranger. Au fur et à mesure, ils étaient devenus de très bons amis, et avaient une passion en commun avec lui : la musique.

Ils avaient décidé de former leur groupe, rien qu'à eux. Sun Of Night naquit. Oh, bien sûr, le début fut laborieux. Ils n'étaient que trois. Shûichi, ne pouvant jouer d'instrument de musique comme Rick et Kristal, avait décidé d'utiliser son seul instrument. Sa voix. Celle qu'il n'avait presque jamais fait *fonctionner*. Elle était douce et claire, un peu enfantine sur les fins de phrases mais restait pure. Il sut s'en servir dès les premières notes, sa technique n'était pas exceptionnelle mais elle venait du coeur et on oubliait rapidement que ce n'était qu'un enfant. Enfin, seulement pour les non-professionnels. Un jour, alors que le groupe jouait à une fête des reprises, un jeune adolescent leur avait parlé et avait demandé à devenir leur batteur. Les chansons manquaient cruellement de rythme parfois, et pour certaines, une batterie soutenait mieux la mélodie. Ils avaient accepté avec joie. Les Sun Of Night furent complet. Avec ce quatrième membre, Thomas, les compositions commencèrent, et ils s'améliorèrent. Ils faisaient des petits concerts de-ci de-là derrière le dos des parents de Shûichi, qui n'auraient jamais accepté ça. À la maison, Shûichi était malheureux, non pas que ses parents le battaient - seulement lorsqu'il faisait une bêtise - mais il sentait qu'il n'était plus le bienvenu dans cette famille. Chaque problème que pouvait rencontrer la famille retombait souvent sur lui. Même les problèmes d'argent. Son petit frère et sa petite soeur n'étaient pas non plus des enfants de coeur avec lui. Ils étaient plutôt capricieux, et demandaient tout à Shûichi. S'il ne le faisait pas, les enfants se plaignaient à leur parents. Comme ils le tenaient responsable de tous les maux, alors il s'évadait dans la musique. La voix de son père adoptif le tira de ses pensées.

' Bon alors, tu m'expliques ? '

Shûichi haussa les épaules, désinvolte. Son attitude n'aida certainement pas l'homme à se calmer. Il le trouvait insolent avec ces airs innocents. Le père savait ce que faisait Shûichi. Il savait qu'il chantait dans un groupe, il l'avait appris par hasard quand il rentrait du travail. Shûichi discutait avec un adolescent blond et un peu trop bruyant pour le voisinage, et avait entendu que le groupe devait donner un concert dans la ville voisine. M. Arrabiati avait été en colère, comment cet enfant avait-il caché ça ? Il avait voulu le réprimander mais n'avait rien dit, ni à sa femme, ni à ses enfants. Il gardait cela comme une carte à jouer. Si sa femme l'apprenait, elle se mettrait dans une colère noire, elle détestait tous ces groupes de *voyous* qui pensaient plus à faire du bruit de que de la musique. Avec leur batterie, elle en avait des frissons d'horreur. Si le gamin faisait une connerie, alors l'homme dévoilerait tout. Et là, il pourrait être sûr qu'elle haïrait le petit Shûichi.

' Je n'ai rien à dire, désolé. '

Shûichi esquissa un mouvement pour partir mais son père l'en empêcha. Il lui saisit le bras et le serra fort, tellement fort que Shûichi grimaça de douleur.

' Écoute-moi bien, gamin. T'as de la chance, aujourd'hui je suis de bonne humeur donc je ne dirai rien à ta *mère*. Je sais que tu l'aimes bien et c'est réciproque. Tu n'aimerais pas la décevoir, n'est-ce pas ? '

Shûichi secoua la tête de gauche à droite. ' Bien, je vais te dire une chose : si tu refais une seule connerie de ce genre, comme manquer les cours qu'on te paie, je te jure que ton petit groupe de pseudo rebelles va vite voler en éclat. Tu sais



que ma femme a une sainte horreur de ces groupes-là ? '

L'adolescent de quatorze ans écarquilla les yeux. Alors, il savait. C'était mauvais, très mauvais. S'il savait pour ça, il devait savoir pour le reste aussi. Shûichi pâlit tout d'un coup. Il regarda son père adoptif, apeuré. Celui-ci fronça les sourcils.

' Quoi ? T'as d'autres conneries à me dire ? C'est le moment ! ' Shûichi ouvrit la bouche, mais la referma. Il semblait hésiter. S'il ne lui avait pas posé la question, ni signalé, c'est qu'il ne savait rien. Ou du moins, n'avait pas de preuve contre lui. Finalement, Shûichi baissa la tête et la secoua une nouvelle fois. Son père le lâcha et lui intima de monter dans sa chambre et d'y rester. Il partit sans demander son reste et s'enferma dans son refuge. Sa chambre ne contenait qu'un lit une place, un bureau, une armoire et une table de nuit. La seule preuve qu'une personne vivait là étaient les murs tapissés de photos ou quelques posters de groupes de rock. Shûichi s'écroula comme une masse sur son lit, sortit son mp3 - un mp3 que Rick lui avait offert pour son anniversaire - l'alluma et remit ses écouteurs sur ses oreilles. La mélodie de *Sunday Bloody Sunday*, la célèbre chanson de U2 commença. Il fit voleter son regard jusque sur la table de nuit. Son portable - lui aussi offert par ses amis deux ans plus tôt - clignotait, lui signifiant qu'il avait un message. Il le prit et le lut. Shûichi faillit sauter au plafond. Il voulait hurler toute sa joie, mais se retint. Il ne fallait pas que la famille rapplique. C'est donc avec un grand sourire et les larmes aux yeux qu'il répondit au message de Rick.

' Reçu :

Nous avons trouvé un endroit pour nous produire ! Un ami du père de Thomas a bien voulu nous laisser la scène de son bar-café un samedi soir. Il ne nous a pas encore confirmé la date mais ça ne saurait tarder ! J'espère que t'es toujours de la partie mon gars, parce que là faut bosser les chansons à fond pour être prêts ! Si on est assez bons, l'ami en question nous recontactera !! ;-) Rick '

' Nouveau message :

Absolument okay les gars ! Toujours là ! Shû '

La chanson d'après, *Panic Prone* de Chevelle, n'allait pas du tout avec son humeur joyeuse. Au lieu d'une douce mélodie, il préféra zapper sur une beaucoup plus *joyeuse*. *Thunderstruck* de AC/DC. Et il chanta. C'était l'une de ses chansons préférées. Malgré le fait que Shûichi n'avait pas connu la période AC/DC, il adorait leurs chansons. Il faisait quand même attention à ne pas chanter trop fort, de peur que son père arrive et le prive de sa musique. Shûichi était heureux. Ils allaient enfin pouvoir se produire sur une scène avec plus de personnes ! Non pas à des kermesses ou fêtes de la municipalité - souvent avec des adultes qui avaient du mal avec les chansons rock à la mode ou les jeunes groupes - les reprises se limitant aux Beatles, ou autre variétés. Il continuait à écouter la musique quand son portable sonna. Il décrocha et répondit après avoir enlevé l'un de ses écouteurs. C'était Kristal.

' Kyaaaa ! Tu te rends compte ? Nous les Sun Of Night allons jouer dans un bar !! Avec plein de monde ! Trop bien ! Faut gérer ! Ah mais on va gérer ! Hein Shû !

Kya ! Je t'aime !! '

Et elle continua sur sa lancée. Shûichi ne pouvait pas en placer une. À chaque fois qu'il disait un mot, Kristal le reprenait. Elle ne s'arrêterait pas de si tôt.

Une semaine plus tard, le samedi en question fut annoncé. Ce serait le week-end deux semaines après. Malheureusement, ce samedi-là Shûichi allait manger avec la famille dans un restaurant pour l'anniversaire de la mère. Il ne pouvait donc pas y aller. Seulement, il ne devait pas rater le concert. C'était impossible. C'était leur dernière chance de pouvoir jouer dans un bar-café, ils n'auraient pas d'autres propositions de si tôt, il fallait absolument qu'il y aille.

Alors, ce jour-là, il fit comme s'il était malade. Il attendit que la famille parte pour se lever et se préparer. Un pantalon cigarette noir, des bottines de la même couleur, une chemise blanche à manches longues légèrement entrouverte sur le torse, un peu de khôl et le tour était joué. Il arriva devant le bar-café, y entra et essaya de repérer ses amis. Ils étaient assis au bar. Shûichi s'assit à côté d'eux le sourire aux lèvres. Thomas était à sa droite, il tourna la tête et sursauta de surprise.



' Tu m'as fait peur Shû ! '

D'un coup, une tête brune se plaça devant lui, et commença à le serrer fort.

' Kristal ! Kristal ! Arrête ! Tu m'étouffes ! ' Celle-ci releva la tête, elle fronçait les sourcils l'air en colère. ' Non mais Oh ! T'étais où ? Tu voulais nous poser un lapin ou quoi ? On allait faire quoi sans chanteur ? Hein ? Ça t'as pris tant de temps pour te préparer ?! '

Elle criait à cause de la musique. Puis elle marmonna : ' Pire qu'une fille... '

Thomas se leva et alla prévenir que le groupe était au complet. Ils pouvaient commencer. Ils débutèrent par des reprises, puis ils finirent avec des compositions originales. Le concert se termina vers 22h30. Ils avaient reçu un accueil chaleureux de la part du public présent et étaient tous très heureux. Le patron leur proposa de venir deux samedis par mois, ils acceptèrent. Shûichi devait rentrer vite, avant que la famille ne rentre elle aussi. Il se dépêcha sur le chemin, mais quand il arriva devant la maison, la voiture des parents était présente. Il se mordit la lèvre d'appréhension, espérant qu'ils n'aient rien remarqué. Il ouvrit la porte discrètement, et marcha le plus silencieusement et le plus vite possible jusqu'à sa chambre. Il passa devant le salon et put apercevoir madame et monsieur Arrabiati sur le canapé, regardant la télévision.

Quand il arriva dans sa chambre, il soupira de soulagement. Au moins, il ne s'était pas fait attraper. Il se déshabilla, essaya tant bien que mal d'enlever le reste de khôl. En allant se coucher, il retira les coussins mis pour tromper les parents et se coucha le sourire aux lèvres.

Quelques mois et quelques concerts plus tard, ils furent contactés par un producteur. Il voulait les produire. Il trouvait qu'ils avaient un bon potentiel. Sun Of Night fut engagé. Deux EP, un mini-album, précédèrent l'album vendu l'année suivante. C'était alors que commença la carrière fulgurante de Sun Of Night en France et en Europe. Deux ans plus tard, ce fut le Japon. Peut-être même un jour les États-Unis, qui sait...

X.

Yuki Eiri sortit de l'hôtel, un mini-sourire collé à ses lèvres. Il prit son paquet de cigarette, et en sortit une qu'il plaça entre ses lèvres. Il recracha la fumée blanche.

Ce gamin était intéressant. Amusant, aussi. Il venait d'assister à un sermon du petit Shûichi, si jeune et si naïf. Soi-disant, le gosse ne l'aimait pas, enfin, n'était pas attiré par lui.

Tout le monde l'aimait. Même Seguchi. Un ricanement lui échappa. Yuki allait tout faire pour l'avoir. Il aurait enfin un autre amusement. Les femmes le lassaient. Trop fades, superficielles, attirées par l'argent, vaniteuses, etc. Pour lui, les femmes n'étaient pas parfaites, ni les hommes - loin de là - mais Shûichi lui avait fait éprouver une sensation bizarre, un frisson. Ce n'était pas désagréable, mais l'écrivain n'en avait jamais connu de pareilles. Et puis ce petit-là le repoussait... Peut-être valait-il la peine qu'on s'intéresse à lui ?

Même s'il était un peu bruyant et hyperactif...

Il repensa aux mots du gamin. Ça le fit rire, enfin, intérieurement. ' *Je ne t'aime pas ! Ne viens plus me voir !* '

Yuki avait vu de l'envie dans son regard. Il allait continuer à le voir, juste pour le titiller et quand il en aurait marre, son lit ferait le reste. Un sourire plus large que l'autre se peignit sur son visage. Un sourire pervers.

Yuki Eiri avait une nouvelle proie et il partait en chasse.

A suivre...



Piste07_les derniers jours

Piste07_Les derniers jours

Aujourd'hui est, d'après ce qu'on m'a dit, une des deux journées les plus épuisantes de notre voyage et l'une des dernières. Ça me fait bizarre. En quelques jours, j'ai vécu tellement de choses que j'ai l'impression que ce sont des mois qui se sont écoulés. Je ne réalise pas encore ce qui s'est passé. J'ai rencontré plusieurs célébrités japonaises, alors que normalement ce n'était juste qu'un voyage de ' découvertes '. On nous avait donné deux jours pour découvrir le pays - plutôt Tokyo, mais bon - nous pouvions visiter, nous amuser... Sauf que moi, je ne me suis pas vraiment amusé, et pas du tout reposé. Je suis épuisé moralement. Entre Seguchi, Yuki Eiri et mes parents, je ne m'en sors plus. Heureusement que le voyage se termine bientôt. Je ne les reverrai plus. Que du repos. Et puis je retrouverai la France qui m'a, quand même, manqué. Surtout les fans et les concerts. Haaaa, comme je suis pressé de rentrer. Mais avant, il nous reste des séances photos et interviews à donner. C'est étrange, depuis que nous sommes allés à N-G, nous avons eu une recrudescence de demandes de la part de magazines ou de radios. Je suis sûr que Seguchi est dans le coup. Il ne peut pas s'empêcher d'interférer partout. C'est un parasite. Oh ! Magnifique ! Je cherchais un terme pour le qualifier, eh bien! j'ai trouvé. Un parasite blond... Ah ! Il n'y en a pas qu'un, il a aussi Yuki Eiri ! Deux parasites blonds... héhé. Ça en fait beaucoup trop là. Trop pour moi, un être si innocent, si pur, si gentil... Bon, ok, j'arrête de me lancer des fleurs - c'est ça hein ? L'expression ? - C'est en partie vrai. Je suis gentil. Très, même. Tout le monde le dit. Quoi ? Je ne le suis pas ? Oui, mais ça ne compte pas les pensées. C'est pas comme si je les disais à voix haute, non ? Bon, c'est exact que *certaines* fois, je parle. Mais pas souvent... Bref. C'étaient des journées épuisantes, et je n'ai même pas pu visiter. Tous ce que j'ai vu c'est : le bâtiment de N-G : qui soit dit en passant, me met mal à l'aise, le toit de N-G et la façade : pour un troisième jour au Japon, on ne fait pas mieux. Tomber dans le vide. Il n'y a que moi pour faire ça, un restaurant chic : mais attention pas riche, hein ? Juste les plus pauvres chez les célébrités..., la nouvelle maison de mes parents : là, j'ai réussi à pleurer, à fuir et à me perdre, le parc, la voiture de Mister Yuki : où peut-être des choses bizarres sont arrivées. N'oublions pas que je n'ai plus de souvenirs, et enfin l'hôtel. Pas terrible le tourisme. Maintenant que ces deux jours sont terminés, le boulot commence.

À quatorze heures, nous avons rendez-vous avec un magazine. Première interview nippone. C'est excitant. On frappe à ma porte. Je vais l'ouvrir Kristal. Tiens ? D'habitude, elle ne prend pas la peine de frapper. Elle plutôt du genre à ouvrir violemment la porte et à faire un boucan pas possible. Mais, là, elle est calme. Trop calme. Comment on dit déjà ? Le truc... Quand quelque chose est trop calme, et que forcément, il va se passer un drame... C'est... le calme avant... l'ouragan !! Ouais c'est ça ! Je suis trop content, je m'en souviens.

' Non, Shû. Ce n'est pas ' le calme avant l'ouragan ' mais ' avant la tempête '. ' Hein ? J'ai parlé à voix haute ? ! La prochaine fois, je ferai attention. Si les gens apprennent ce que je pense, ce sera la cata ! Je me demande : Que fait Kristal ici ? Non pas que je ne veux pas la voir mais je croyais qu'elle devait venir me chercher juste pour l'interview...

' Hé oui, Darling, c'est l'heure d'y aller. Ne soyons pas en retard pour notre premier journaliste japonais ! ' me dit-elle souriante. Non, il n'est pas temps de partir. Je file un coup d'oeil discret au réveil sur la table de nuit. Ah bah, ouais. ' Je me prépare et j'arrive. ' Je vais pour refermer la porte quand Kristal la retient du pied. J'hausse un sourcil.

Qu'est-ce qu'elle veut ? ' Shûichi. ' J'aime pas le ton sérieux qu'elle prend. Je déteste quand elle prononce mon prénom comme ça... ' Ça va ? ' Je nage dans le brouillard.

' Bien sûr que je vais bien, pourquoi ? ' Elle secoue la tête de droite à gauche. Elle me dit que je ne comprends pas. Ouais, je comprends pas. Finalement, elle enlève son pied, et je peux fermer la porte. J'essaie de me coiffer - enfin de donner une forme convenable à mes cheveux, sinon ils sont en pétard. Je finis de me préparer rapidement, et sors de ma chambre. Kristal m'attend sagement, appuyée au mur d'en face. Elle a une attitude bizarre. Peut-être qu'elle est malade, il faudrait que je voies ça. Elle me prend le bras et m'entraîne à l'extérieur de l'hôtel, où notre cher van nous attend. Finalement, je l'aime bien. J'aimerais bien l'emmener en France. Je crois que c'est impossible... Par avion en tout cas, et par la terre ce serait trop long - enfin le bateau et la terre. Lorsque je monte dans le véhicule, je m'aperçois que *personne* n'est son état normal. Premièrement, Rick ne sourit pas et/ou fait des blagues stupides. Deuxièmement, Thomas, qui garde toujours son sourire en coin, a l'air d'être malade. La couleur de son visage oscille entre le vert, le blanc et quelques rougeurs. Troisièmement, Kristal ne s'accroche pas à moi. Fait exceptionnel à marquer d'une pierre blanche. Et enfin, quatrième et dernièrement, notre manager est heureuse. Elle sourit tout le temps, et je sens qu'elle va parler pendant tout le trajet ! Malheur ! La situation est inversée.

Après dix minutes de trajet, nous arrivons enfin au lieu de rendez-vous. Un petit restaurant discret, au coin d'une rue bondée de la capitale. L'interview devait normalement se passer à l'hôtel mais au dernier moment, le journaliste a



décidé un autre endroit. Au moins, je peux sortir de l'hôtel sans risque de croiser l'écrivain. Nous entrons tous les cinq à l'intérieur. Ce restaurant ressemble plutôt à un bar avec terrasse. L'intérieur est décoré sobrement, les murs imitation bois, des petites tables noires, ou en bois. Une douce musique s'élève dans les airs. Simple, mais je m'y sens à l'aise. Je n'aime pas les endroits trop *fringants*, même si, d'un côté je dois en fréquenter. Le journaliste est, en fait, une femme : Yukio Manami. Elle nous sourit franchement et nous propose de nous asseoir. Manami, au centre du groupe formé, commence avec les questions habituelles, auxquelles nous avons dû répondre tellement de fois en France. Une excitation pour le fait que ce soit au Japon. Comme pour les premières interviews du groupe. Une joie indéfinissable me prend, et c'est avec plaisir que je réponds à quelques questions directement en japonais.

Une demie heure plus tard, nous avons fini avec la promesse de revenir au Japon pour la prochaine tournée que nous ferons. Pas si sûr. Je me sens un peu énervé. Certaines questions m'ont laissé un goût amer sur la langue. Je me demande comment elle a pu avoir autant de renseignement.

' Passons à la prochaine question : J'ai entendu dire que vous aviez été contacté par la maison de disque N-G, du célèbre producteur Seguchi Tohma. Pouvez-vous m'éclairer sur cette rencontre, et si elle signifierait un nouveau contrat ?

- Eh bien, commença la manager, Seguchi Tohma nous a proposé un contrat, mais nous avons décidé de refuser. Les Sun Of night veulent avoir du temps avant d'accepter. La transition serait trop rapide entre leur maison de disque, moyenne, et N-G. L'écart trop important. Mais, en aucun cas, ceci est un refus définitif. Elle sourit.

- Cette question est destinée à Shûichi : Des rumeurs courent sur votre compte. On dit que vous avez quelques relations avec Yuki Eiri, est-ce vrai ?

Shûichi rougit. Il ne s'attendait pas à cette question.

- Oui, nous nous sommes rencontrés deux, trois fois, mais rien de très sérieux. Nous ne sommes même pas amis. Seulement des connaissances.

- Oh oh ! ricana Manami, ce n'est pas ce que j'ai entendu. Je sais d'information sûre, que l'écrivain et vous étiez dans un parc tard dans la nuit, et qu'ensuite, il vous aurait ramené à votre hôtel et serait monté avec vous, dans votre chambre... dit-elle sur un ton de conspirateur, s'étant approchée de Shûichi. Celui-ci secoua la tête rapidement, son rougissement s'était amplifié.

- Non, il m'a juste ramené car je me sentais fatigué, et... je... Il n'y a rien eu... Euh...

Yukio Manami sourit de contentement.

- Très bien ! Maintenant Rick, jeune homme plein de vitalité et d'humour..."'

Non, mais c'est vrai quoi ! De quoi elle se mêlait ? Enfin, le jour où je comprendrai comment elle a pu savoir pour Yuki Eiri et moi, même s'il n'y a rien eu - dans mes souvenirs -, je l'étripe... ou pas. De toute façon, cette situation ne se répètera pas. Nous remontons alors dans notre van chéri, et allons à une séance photo. Ça faisait longtemps qu'on n'avait pas fait de photoshoot. Mais cette séance a été, bien entendu, appuyée par Seguchi. On n'a signé aucun contrat, et il s'en mêle quand même.

Nous arrivons au local. Un photographe que je définirais d'exubérant nous accueille en nous lançant des phrases du genre ' Vous êtes magniiiiifique ! ' ' Oh quelle jolie jeune fille ! ' ' Magniiiiifique ! Tout simplement MA-GNI-FIQUE ! Je savais que tous les occidentaux étaient magnifique ! '

Bref, je crois que le seul mot de vocabulaire pour nous désigner est : magnifique. À force, je vais saturer. Je crois aussi qu'il est bigleux. J'ai, certes, vécu en France, mais à ce que je sache je ne suis pas occidental. M'enfin, j'avais pas m'en plaindre.

On se place et il commence à prendre des photos. D'abord de groupe puis individuelles. J'aurais préféré rester en groupe. Seul, il est carrément pire.

' Oh, mais tu es magnifique ! Continue comme ça ! Ouiiii ! Cette expression, paaaaarfait ! Oh mon Dieu ! Un petit sourire, non un plus grand... Oh oui, c'est ça, continue ! '

Je sens que je vais craquer s'il n'arrête pas. J'ai l'impression qu'il gémit, c'est embarrassant. Et il me regarde bizarrement, je suis tellement gêné que je rougis. Je vois une lueur s'allumer dans son regard. Il ouvre la bouche et... et...

' Tu es tellement mignon que je te croquerais ! ' Le tout avec un clin d'oeil. Je vais mourir, les yeux comme des soucoupes et la bouche grande ouverte. Bon, je ne dois plus trop être *mignon* mais c'est de sa faute !



Il ajoute quelque chose : ' Dommage que Yuki Eiri t'ai mis le grappin dessus. ' Il soupire, déçu. Je suis encore trop sous le coup de la surprise, que je ne rougis même pas. Par contre, j'entends très bien mes chers camarades rire sous cape. Traîtres !

Mon tour passé, les autres subissent aussi toute sorte de compliment bizarres. Je l'avoue que quand on est spectateur, c'est extrêmement plaisant d'assister à ça. Et je me permets de rire beaucoup plus bruyamment que mes amis. C'est qu'ils en font des têtes ! À croire qu'ils ont vécu la piiiire journée de leur vie. Ha ha !

Après ces deux heures de prise, nous pouvons enfin nous reposer. Pas pour très longtemps, dans moins de deux heures nous devons nous diriger vers une radio pour répondre à des questions et jouer un petit live acoustique de deux, trois chansons. Mais avant, notre manager nous dit que nous allons rencontrer des personnes car ce *cher* Seguchi nous a dégoté des rendez-vous. Ça me sidère. Il n'est ni notre producteur, ni notre patron et encore moins notre manager. On n'a aucun contrat d'exclusivité avec mais il contrôle tout. Il veut avoir la main sur tout. J'en ai marre de n'être qu'une marionnette. J'en ai marre de toujours être commandé par les autres, et d'obéir à chaque désir sinon un drame pourrait vite arriver. Je me souviens d'une phrase de Seguchi ' *Pour me protéger ou protéger un être cher, je n'hésiterais pas à tuer s'il le faut. Retiens-le.* ' Elle me fait froid dans le dos, car je l'en sais capable. Je le sens.

Deux heures et quelques ' célébrités ' plus tard, on est en chemin pour la radio. Vers dix-neuf heures, l'émission commencera.

Après une petite demie heure de répétition et l'approche de l'équipe, l'émission débute. L'animateur lance le jingle de quelques secondes et commence à parler.

' Hello la compagnie ! Ce soir, comme vous l'attendez tous, je suis avec le jeune groupe français Sun Of Night qui commence à faire un malheur au Japon ! J'espère que vous allez apprécier car ils nous offrent trois chansons en live, et en acoustique ! Salut jeunes gens, alors comment s'est passé votre séjour jusqu'à présent ? Termine-t-il en anglais.

- Très bien, merci, dis-je avec un sourire presque hypocrite. Il me sourit en retour.

- Première question : Tout le monde se demande d'où vient ce nom quelque peu bizarre. Que signifie Sun Of Night, ce qu'on pourrait traduire par ' Soleil De Nuit ' ?

Kristal commence à expliquer :

- En fait, ça n'a pas de signification particulière. Je pense que c'est juste un effet de style. Comme Shûichi adore la lune, on voulait s'appeler ' Moon ' mais c'était trop simple... Alors Shûichi, avec son anglais encore moyen, a lancé cette phrase. Et on l'a gardée. '

M'ouais, mon anglais moyen, elle exagère... Bon, je l'avoue les premières chansons n'étaient pas très recherchées dans la langue... J'étais jeune. L'animateur acquiesce. Ce qu'il ne sait pas, c'est comment la phrase est venue. Je me souviens, c'était un jour où mes *parents* m'avaient encore engueulé pour quelque chose que je n'avais pas fait. Ils m'avaient privé de souper. À ce moment-là, il faisait nuit à partir de vingt heures et la lune était pleine. Je l'avais contemplée, et ses rayons m'apaisaient. Le journaliste reprend :

' Maintenant tout le monde se demande, comment vous êtes-vous rencontrés ?

- Kristal et Rick sont amis depuis longtemps, leurs parents se voyaient bien avant leur naissance. Donc, ils se connaissent depuis tout petit, réponds-je. Ils étaient mes voisins, et au bout d'un moment on s'est lié d'amitié. Thomas, lui, on l'a rencontré plus tard. Le groupe était déjà formé et on jouait à une sorte de fête, il nous a abordé. Il nous a harcelé pour jouer avec nous, finis-je avec un grand sourire.

- Hep hep ! Non, ce n'est pas vrai, c'est juste qu'ils étaient tellement nuls que j'ai eu pitié d'eux, et leur ai demandé de me rejoindre au groupe. Pour les améliorer, bien entendu... ' dit-il avec un clin d'oeil à la collègue du journaliste. Celle-ci rougit comme une pivoine. Pire que moi.

La suite se déroule tranquillement. On joue encore une fois *Never Too Late*, elle n'est pas vraiment finie, mais ils veulent l'écouter, alors...

Nous rentrons à l'hôtel vers vingt-deux heures trente. On est allé dans un bar pour fêter cette dure journée de labeur.

X.

Ça y est, nous sommes sur le départ. Nous allons partir du Japon. Ce soir on embarquera, et je dirai au revoir au pays. D'un côté je me sens triste, d'un autre soulagé. J'aurais bien voulu rester un peu plus longtemps mais le budget est un peu serré. Nous avons bouclé toutes nos affaires. Je passe du temps avec Hiro et ma soeur car je ne sais pas encore quand je reviendrai. Nous sommes dans le parc où je m'étais perdu. Hiro l'aime bien aussi. Souvent, il vient ici avec son



chéri-chéri, Fujisaki. Tiens, je me demande où est ce gamin quand même... Je l'ai vu hier, pour la deuxième journée de *interview-rencontre-radio*, comme étant le cousin de Seguchi. En fait, sans m'en rendre compte, j'étais entouré de parasites. À part que Fujisaki n'est pas blond. Ça, c'est un problème. Enfin, bref...

Ça faisait longtemps que ma poisse habituelle n'était pas apparue. Bah, oui. Je l'avais presque oubliée. Cette malchance se présente comme ceci : une fumée de cigarette, un long manteau noir, un regard électrisant, une prestance à couper le souffle, une voix grave, et un blond sans pareil. Bref, tout le monde a compris de qui je parlais. Yuki Eiri. Bon dieu. Et bien entendu, les deux traîtres que j'appelais encore ami et soeur nous ont laissés seuls. Je vais les tuer.

Nous nous fixons, lui d'un regard indifférent et moi furieux. Il n'a pas respecté ce que je lui avais dit à l'hôtel. Qu'il ne m'approche plus.

' Tu ne m'as pas dit combien de temps. Alors, j'ai pensé te laisser deux jours pour que tu te calmes. ' Saloperie ! Je boude, et croise les bras sur mon torse. J'ai tourné la tête à l'opposé. Je le sens s'approcher, il m'attrape le menton avec sa main droite, et me relève la tête. Il me regarde bizarrement. Je voudrais me détacher, mais d'un autre côté, je voudrais rester autant de temps comme ça. Je vois alors son visage approcher. Mon coeur bat tout d'un coup plus vite. Il appuie ses lèvres contre les miennes. Je ferme doucement les yeux. Il me mordille légèrement la lèvre inférieure, j'entrouvre un peu la bouche et il en profite pour faufiler sa langue à l'intérieur. Oh mon dieu ! Yuki Eiri m'embrasse encore une fois, et ce n'est pas qu'un petit bisou de rien du tout ! C'est un vrai baiser ! Mon premier. D'un coup je me détache de lui et m'enfuis. Mon coeur ne s'est pas arrêté de battre la chamade.

J'arrive à l'hôtel tout essoufflé, j'entre dans ma chambre et m'adosse à la porte, mes mains au niveau du coeur. J'y crois pas ! J'ai répondu à son baiser ! Moi ! Bon, calme-toi. Ce n'est rien... Mais si, c'est grave. Bon sang ! Yuki Eiri, quoi ! J'aurais pu choisir quelque d'autre !

On frappe à ma porte, je l'entrouvre, de peur de voir l'écrivain sortant d'un boîtier à musique. Ouais, mon allusion est bizarre, mais disons que c'est un petit diabolotein perfide et pervers. En plus d'un parasite. Non, c'est juste Rick. Je lui saute dessus, heureux de voir un ami qui ne m'a jamais trahi, pas comme certaines personnes que je ne citerai pas.

' Je sais Shû que tu es content de me voir, mais tu commences à être lourd. ' Je descends et il reprend : ' C'est pour te dire que nous allons bientôt y aller, donc rassemble tes bagages et amène les à l'ascenseur. On y sera tous. ' J'acquiesce, il s'en va. Je regroupe toutes mes affaires, les porte du mieux que je peux. C'est à dire, la moitié traîne par terre. J'arrive devant l'ascenseur et vois tout le bazar qu'ont occasionné mes camarades. Je jette le tout dessus. Le groom arrive et fait une drôle de tête. Je ris, c'est comique. Heureusement que je ne suis pas à sa place, j'aurais tous balancé.

Quelques minutes plus tard, tous dans le van, nous allons à l'aéroport. Nous arrivons, enregistrons les bagages et attendons le départ. Maiko nous a accompagné avec Hiroshi et Fujisaki. Ma soeur pleure. Ça me fend le coeur. Je lui promets de revenir vite. Une annonce nous sépare.

' Tous les passagers du vol 931-A en direction de Paris, France, veuillez vous présenter à l'embarcation. Tous les passagers du vol... '

Je serre fort Maiko et Hiro, un léger salut pour Fujisaki et nous nous en allons. On s'installe dans l'avion, je ne peux empêcher quelques larmes de couler. Je regarde à travers le hublot, et de loin de vois un reflet blond, vers les grandes baies vitrées. Non, impossible. Il ne serait pas là, hein ?

J'ai un mauvais pressentiment.

' Attachez vos ceintures, s'il vous plaît. Nous allons décoller. '

A suivre...



Interlude_Questionnement

Interlude_Questionnement

Un mois s'est passé depuis notre retour au Japon. Nous avons repris nos habitudes, notre appartement et bien entendu les scènes de concert. Pendant notre séjour au Japon, notre second album était sorti en France, et cette sortie a entraîné de la promo, des plateaux de télévision et enfin une nouvelle tournée française et européenne. Pour la première fois, nous sommes allés en Angleterre, en Allemagne, en Italie et ce soir en Espagne. Mais nous retournons encore une fois en Asie, notre manager nous a prévu une petite semaine en Chine, à Pékin plus précisément. Eh oui, après le Japon, nous nous attaquons au grand pays asiatique, sauf que cette fois, je suis sûr qu'aucun drame ne se passera.

D'une, Yuki Eiri n'y sera pas, de deux, Seguchi non plus et de trois, ce n'est pas le Japon donc il n'y aura pas ma famille ! Le rêve ! Enfin... Je suis heureux qu'on fasse une tournée autre que la France, en Europe. C'est, pour moi, beaucoup plus significatif que la semaine au Japon même si je l'ai apprécié. La France a été le pays qui m'a accueilli malgré les débuts difficiles - tant avec l'intégration qu'avec la famille - j'en garde les plus beaux souvenirs.

En fait, en y réfléchissant bien, je suis heureux. Tout simplement. J'adore ma vie malgré la superficialité du monde de la musique, ou plus généralement des célébrités. Il n'y a que le gain et la réputation qui comptent. Ils fonctionnent tous en fonction du public. Ce que je fais aussi, mais pas au détriment de ma vie personnelle, ou de ma santé. Les homosexuels se cachent encore plus, et les gens n'osent pas être différents...

Pourquoi je parle de l'homosexualité ? Ce n'est pas mon cas, enfin... Bizarrement, depuis le jour de départ où j'avais cru voir Yuki, ses venues surprises et moqueuses me manquent. Je l'avoue, mais je ne peux pas l'expliquer. Ce n'est pas la réaction à laquelle je m'attendais. Si Maiko me manquait, je trouverais ça normal, mais lui...

La première fois où je m'en suis rendu compte était une à deux semaines après notre retour, en pleine tournée française. Je crois que c'était dans la ville de Brest. J'avais, bêtement, espéré qu'il serait là. Soit dans la loge, soit dans le public, ou encore qu'il me rejoindrait à l'hôtel où nous étions. J'avais oublié qu'il habitait au Japon et donc aucune probabilité qu'il vienne à Brest. J'ai été surpris de penser qu'il me manquait. C'est vrai, pendant tout le séjour au Japon, je voulais qu'il arrête de venir me voir tant je trouvais ses visites intempestives. Même si c'est un parasite blond, il s'intéressait à moi et me voulait du bien. Bah quoi ! Il m'a embrassé deux fois sur les quatre où l'on s'est vus. Sur le coup, je l'avais rejeté, insulté, peut-être menacé - il y a certaines choses dont je ne me souviens plus - et pourtant il revenait toujours. Bon, peut-être que ses intentions n'étaient pas aussi nobles, mais à ce moment-là, ça m'avait fait plaisir. Et quand, à la fin du concert je l'attendais, il n'était pas là. J'en ai été attristé.

Ça m'avait surpris sur le moment, mais depuis cet instant je me suis rendu compte qu'il me manquait. Oui, je l'ai dit. Il me manque... Bien entendu, je ne lui avouerai jamais. Finalement, Hiro avait raison. Je suis attiré par lui. Graah ! Ça m'énerve ! Pourquoi lui ? Il est inaccessible.

Pff... Pourquoi je me tracasse la tête ? On n'est pas ensemble, et puis, de toute façon, les sentiments ne sont pas importants pour lui. Tous ce qui compte, je crois, est de pouvoir jouer avec moi autant qu'il le veut. Même si un jour, je devais tomber amoureux de ce gars-là - ce qui n'arrivera pas -, ce sera toujours un amour à sens unique et je souffrirais. Déjà qu'il ne semble pas très expressif ou sentimental, alors ça m'étonnerait qu'il me dise ' Je t'aime '. Même ses sourires ne sont pas sincères, enfin peut-être que si, je veux dire, ses sourires sont ironiques, sarcastiques, moqueurs... Jamais il ne sourira parce qu'il en aura envie. Je trouve ça triste. Je me souviens de ma première rencontre avec lui, à N-G - avec ma, soi-disant, ' tentative de suicide ', - quel mauvais souvenir!. Quand il avait parlé, c'était comme s'il avait vécu quelque chose de dur, ou de traumatisant. Son ton était indifférent, mais je ressentais quand même de la tristesse dans sa voix. Infime, mais présente. Je crois qu'il n'a pas réussi à surmonter. Peut-être que personne ne l'a aidé. Peut-être est-ce pour ça qu'il croit si peu en l'amour. J'en sais rien, et de toute façon, je ne lui poserai pas la question. Il va m'envoyer bouler, avant que je puisse dire quelque chose et ajouter, avec son air satisfait et sarcastique, qu'il ne pourrait jamais avoir un quelconque attrait sentimental pour moi et non pour corps.

J'en ai mal au coeur.

X.



Encore une fois, les valises dans la soute, et tous le monde dans l'avion me rappellent des souvenirs. Bien sûr, la durée de vol jusqu'à Pékin est moindre mais quand même conséquente. Baah, ça va me changer d'air tout ça. Je suis excité comme une puce, pire qu'avant le voyage au Japon. Et puis, ils sont chanceux les chinois, on se ramène avec douze chansons en plus ! Enfin, je ne vais chanter que les singles du premier album et quelques unes du deuxième. On nous a dit que c'était une petite salle, et qu'en plus, on n'était pas le seul groupe à y jouer. Ils nous ont dit qu'il y a deux groupes en plus de nous. Ça va être la première fois qu'on ne joue pas seuls... Bah, on verra sur le moment.

Ça m'énerve, j'ai toujours ce mauvais pressentiment au plus profond de moi. Depuis que je suis dans l'avion, je me sens mal à l'aise. Ce départ ressemblait trait pour trait au précédent... J'ai l'impression de revivre chaque seconde, mais pour une autre destination. Et puis, je ne compose pas de chanson, j'ai presque la gorge nouée. Je ne comprends pas. Je n'ai pas peur de l'avion pourtant. Bon, respire, ça va aller... En Chine, rien de grave ne va se passer. Personne ne va vouloir te tuer. Bon dieu, pourquoi je pense à Seguchi... C'est pas le moment. Je pensais que ce voyage allait me le faire oublier le temps d'une semaine. Mais j'ai un doute. Le Japon est juste à côté de la Chine. Qui me dit qu'il ne viendra pas, hein ? Je crois que je deviens parano... Il n'aurait pas que ça à faire en Chine. Il ne se passera rien, tout ira bien. Je suis crispé. Ça m'énerve. Kristal, qui est à côté de moi, a senti mon angoisse et me serre la main droite. Je me sens un peu mieux, mais je ne peux toujours pas me détendre complètement.

Je ne comprends pas pourquoi je stresse comme ça. Il n'y a aucune raison. À part la peur que Seguchi agisse contre moi. J'avais oublié à quel point il était rancunier. D'un côté, il a été jusqu'à engager des hommes pour me faire... peur. Je n'avais que dix ans. Un simple gamin trop curieux. Il m'a éloigné de ma famille. Il a essayé de me faire taire. Enfin pas vraiment. Mais alors pourquoi est-il venu voir notre groupe pour nous proposer un contrat dès notre premier concert au Japon ? C'est clair pour moi, maintenant... Il voulait me garder à l'oeil, pour être sûr que je dirais rien. Pour me surveiller, et si le cas se présentait, m'éliminer. Je le sais. La fois où je me suis réfugié sur le toit de N-G, j'avais vu, quelque minutes avant, de la folie meurtrière dans son regard. C'est la vérité. Il m'avait fait peur. Il croyait que j'allais tout dévoiler, alors il voulait régler mon problème. J'ai eu peur. Très peur. Au plus profond de moi, je me suis dit 'il faut que je parte avant de mourir'. Oui, mourir. Pourquoi avais-je pensé ça, je ne sais pas, mais c'était tellement présent que je voulais juste m'enfuir. La suite est connue. J'ai été un imbécile, c'est vrai, je n'aurais pas dû monter sur rebord du bâtiment. C'était stupide et inconscient, mais que voulez-vous ? Quand la peur vous prend aux tripes, vous ne pouvez pas résister à la tentation d'en faire trop. Juste pour sauver votre peau.

Je me souviens quand j'étais sur ce rebord. Je croyais être seul, mais, en y réfléchissant, non. Il y avait quelqu'un, je le sais. Quand j'y repense, je l'avais senti, mais je voulais faire comme si il n'y avait personne. Je ne voulais pas réagir. Je savais que ce quelqu'un ne m'appréciait pas. Je le sentais. Et quand, je suis tombé, je l'ai vu. Seguchi. Il courait vers moi, pour me rattraper. Mais il avait hésité, quelques secondes avant. Me laisserait-il mourir ou pas ? Je me posais cette question. Finalement, non. Et j'en suis soulagé. Je ne veux pas mourir. Pas maintenant. J'ai vraiment envie de me réconcilier avec tout le monde. Ma famille biologique, celle adoptive. Je n'aime pas être en froid. Même s'ils m'ont trahi, je pense que je peux comprendre leur geste, mais je ne comprendrais jamais leur réaction quand ils m'ont revu. J'ai une envie de pleurer. Pourquoi à ce moment de ma vie où tout se passe bien, j'ai l'impression que tout va partir en vrille ? Pourquoi, alors que je pensais être heureux et vivre une vie sans me soucier de rien à part ma carrière, Seguchi réapparaît-il ? Pourquoi après toute ces années, il me pourrit encore la vie ? Pourquoi Yuki Eiri est son beau frère ? Ça m'avait mis en colère quand la journaliste nous l'avait dit. Maintenant, je sais pourquoi je me suis énervé. Pourquoi je me sens obligé de tout ressasser, de m'enfoncer loin dans ma douleur... ? Je ne me comprends plus... Non, franchement, pourquoi je pleure ? Je crois avoir assez pleuré pour toute une vie, non ? Pourquoi je m'acharne...

X.

Première journée en Chine, je suis crevé. On est allé à l'hôtel pour nous installer, ensuite on a rencontré des personnes plus ou moins connues du grand public. On a un peu visité Pékin et ses temples, j'ai adoré. C'était super joli. J'adore tous ce qui est traditionnel. Et puis demain, on a notre concert ! Trop content !

Ra la la, qu'est-ce que je suis fatigué. Bien sûr, le fait que j'ai pleuré dans l'avion m'a crevé, mais avec les visites en plus... Ça m'a tué. Nous sommes sur le chemin de l'hôtel où je vais pouvoir me reposer. Depuis que nous nous sommes posés, Kristal ne me lâche plus la main. Elle s'inquiète vraiment. Tout le groupe en fait. Ils ne savent pas pourquoi j'ai pleuré, je ne leur ai pas dit. De toute façon, ils ne sont pas au courant de ce qui s'est passé avec Seguchi... Sinon, ils n'auraient jamais accepté d'aller à N-G. Je suis heureux d'avoir des amis comme ça. Rick essaie de me faire rire, avec ses blagues pourries. Si si, je vous assure, elles le sont. Thomas, qui est de plus en plus rêveur, essaie de draguer les jolies filles. Je dis bien essayer, parce qu'il s'y prend comme un manche. C'est pour ça qu'il continue. Ça me fait bizarre de voir le dragueur du groupe se faire recalé alors que d'habitude toutes les filles se jettent à ses pieds. Je dois avouer, à l'aéroport il semblait triste de partir, je n'avais pas compris pourquoi. J'suis sûr, il est amoureux. Je souris. Non, vraiment, je suis heureux. Dommage que ma soeur soit trop loin, hein ?



' Ouais, mais tu sais... Peut-être que je vais retourner au Japon pour la revoir. J'en ai envie. Ou alors, elle viendrait en France. ' Aaah, j'ai encore parlé à voix haute ! Grr ! M'enfin, j'vais pas m'en plaindre. Je lui demande si ce serait à notre prochain concert au Japon qu'il le ferait. Il secoue la tête, je suis surpris. Je lui demande pourquoi.

' J'adore le groupe, les tournées et tout ça, mais..." Il s'arrête un instant, réfléchit, ' je crois que cette vie n'est pas faite pour moi. Je sais ce que tu vas me dire, ' me coupe-t-il ' Je crois que c'est ma limite. Ne t'inquiète pas, je vais terminer cette tournée avec vous. Pour l'instant, je sature un peu... Il s'est passé tellement de chose depuis notre succès que je ne sais plus où j'en suis... ' Il soupire, je ne sais pas quoi répondre.

Pour ne pas dire que ça me choque. Thomas a toujours été l'enthousiaste dans l'histoire, toujours à nous pousser plus loin... Personnellement, je ne comprends pas. D'un côté, je me suis bercé d'illusion. Je pensais que le groupe existerait très longtemps. Je veux parler du groupe original. De Kristal, Rick, Tom et moi, des Sun Of Night. Aucun autre musicien ne pourrait les remplacer... Je lui pose une question :

' Et, t'en as parlé aux autres ? '

Il secoue la tête de gauche à droite. Je soupire à mon tour.

' Kristal va t'en vouloir...

- Je sais... '

Je ne peux pas m'énerver contre lui. C'est son choix. S'il pense qu'il ne peut plus être avec nous, alors ça ne sert à rien de continuer ensemble. Il me sort de mes pensées : ' Hey, Shû. T'inquiète, c'est pas définitif. Mon départ n'est pas définitif. Je fais juste une pause. Pour moi, ma famille, mes amis... J'en ai besoin. J'te promets, je reviendrai en pleine forme avec des tonnes de mélodies en tête pour le groupe ! Qu'en dis-tu ? Hein ? ' Aie ! Il me frotte la tête avec son poing, ça fait mal ! Je ris, il me suit. Finalement, je le retrouve. Je crois que c'était ça, c'est pour ça qu'il était mal en ce moment. Baaah... S'il veut seulement faire une pause, je dis pas. J pense qu'après cette tournée, le groupe va prendre des petites vacances. Ça nous fera du bien...

Rick, qui a vu nos chamailleries, nous a sauté dessus et essaie de nous chatouiller. 'Essaie' parce que c'est plutôt moi qui reçois les attaques que Thomas. Je suis cerné. J'en ai mal au ventre à force de rire. Rick m'étouffe.

' Non mais ! Regardez-moi ces gamins... Vous n'avez pas finis ?! ' Et Kristal arrive à son tour. Naan, j'peux plus en supporter ! A l'aide !

J'ai un grand sourire.

X.

Nous sommes tous installés dans le salon de l'hôtel. Nous attendons notre manager qui est au téléphone avec quelqu'un d'important, d'après ce qu'elle nous a dit. Après dix minutes d'attentes, elle revient.

' Bon, les enfants, l'appel que j'ai eu était d'un certain Sakano. L'ancien producteur stressé de Seguchi. ' Imperceptiblement, je me crispe, elle continue. ' Il m'a dit qu'il avait une offre à nous faire. Il nous propose une tournée aux États-Unis, avec de la promotion et un studio pour enregistrer vos prochaines chansons. Je lui ai dit que nous allons y réfléchir... Écoutez, c'est une opportunité pour vous. Les USA, tout le monde en rêve ! Réfléchissez-y et dites-moi votre réponse au maximum à la fin du mois. Et sans protestation ! ' fait-elle en me fixant d'un regard sévère. Je suis en train de boudier. Je suis résolu, encore plus maintenant, à ne rien laisser à Seguchi. Jamais il ne s'occupera de Sun Of Night. Jamais !

' Oh, calme-toi Shû ! Tu fais peur là... ' Rick me fait les gros yeux, il est tellement comique que je ne peux même pas m'empêcher de rire. Tous me suivent dans ce fou rire. Thomas nous interrompt avec un ' hum hum '. Lui, par contre, a un visage sérieux. Il commence à nous dire ce qu'il m'a avoué dans le car. Je vois alors les visages de mes amis se



décomposer. Et Kristal qui commence à le submerger de questions. ' Tu ne te sens pas bien avec nous ? ' ' Tu regrettes d'être dans le groupe ? ' Il essaie de la reconforter, de lui dire que ce n'est pas ça mais qu'il a besoin de se reposer tout ça. Après, dit-il, il reviendra avec nous. Je souris tristement. De toute façon, on ne peut pas l'en empêcher... C'est son choix.

Ils me regardent tous, accablés. J'ai parlé à voix haute ? Encore une fois. C'est ce que je voulais dire... Donc.

Deux jeunes filles hystériques passent à côté de nous. Elles parlent chinois et nous ne comprenons pas. Même moi... Elles commencent à crier et à pousser des petits bruits complètement débiles. Seulement, un mot retient mon attention. ' Yuki Eiri '. J'ai les oreilles qui sifflent. Pas vrai ça... Pourquoi encore lui ? Même en Chine ! Soulagement, elles s'en vont. L'interprète que nous avons engagé viens nous voir et nous dit que nous allons manger dans un restaurant au lieu de rester à l'hôtel. Nous sortons tous, et là je m'arrête soudainement. Je cligne des yeux, les frotte de peur de mal voir. Non. Impossible. Je me rapproche, et m'arrête. Qu'est-ce qu'il fiche là, lui ? En Chine ! J'avance ma main pour toucher. C'est lisse. J'appelle l'interprète et lui demande de traduire. Oh !... J'ouvre les yeux en grand. Impossible.

Mesdemoiselles, préparez-vous à recevoir ce magnifique jeune homme ! Yuki Eiri, jeune écrivain Japonais, vient pour la première fois à Pékin. Dédicaces et interviews pour son nouveau roman déjà sold out au Japon !

Le tout accompagné d'une photo de l'écrivain avec des lunettes et un visage impassible. Ses mèches de cheveux blondes lui entourant le visage amoureuxment... Euh, j'ai dis ' amoureuxment ' ? Bon. C'est le choc, simplement le choc. Qu'est-ce que j'avais dit... Pas de Yuki Eiri en Chine... Je crois qu'il faut que je révise ce jugement, maintenant que ce crétin est là. Comme par hasard la même semaine que nous. Hum. J'ai comme l'impression qu'il me suit. Non. Sinon, il serait venu en France... Je soupire.

' Ça te fait tellement plaisir que je sois là que tu soupire d'aise. Tu m'attendais ? ' Je sursaute et me retourne. Cette voix grave me fait toujours autant d'effet. Et le personnage aussi. Son éternelle veste noire, sa cigarette au coin de la bouche, ses cheveux au vent et... Bon dieu. Il est magnifique. Je sens mes joues chauffer... Noon, je ne veux pas rougir...

Avec son petit sourire sarcastique, il s'approche vers moi. Je suis pétrifié. De sa main droite, il me caresse la joue, qui chauffe de plus en plus. Il approche son visage. J'écarquille les yeux. Non, il ne va quand même pas le faire devant tout le monde. Il s'arrête à quelques millimètres de mes lèvres et dit en murmurant : ' Ne va pas croire que je vais te laisser filer... ' Son sourire s'agrandit. ' Je te veux et je t'aurai. ' Il termine sa phrase dans un nuage de fumée et s'en va, aussi vite qu'il était venu. Mes jambes tremblent et je ferme les yeux. Quel effet... Minute ! Il a dit... qu'il me... voulait ? Heiin ? Mais. Mais.

Je veux pas. Mon coeur bat trop vite pour ma santé lorsqu'il est là...



Les autres fictions de MahOrO :

Rencontre Nocturne <https://www.manyfics.net/fiction-ficid-2331.htm>